

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

mi-Octobre 1927

6^e Année

N° 119

Organe d'éducation, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

l'en dehors

Quand je suis installé sur le dos de quelqu'un et que je le fais trotter, cela c'est l'ORDRE. Mais quand celui-ci veut secouer le fardeau, cela c'est le DÉSORDRE.

Léon TOLSTOI.

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND 22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT minimum : Un an : 7 fr. 50 ; Extérieur : 13 fr.
Abonnement de propagande à 3 Exemplaires de chaque numéro : Un an : 20 fr. ; Extérieur : 33 fr.
Tout exemplaire d'une date antérieure à l'année courante : 0 fr. 75
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

De quelques contradictions en matière de sexualisme pour éclairer l'enquête de « l'en dehors »

Le peu d'indépendance, en matière de sexualisme, des organes et milieux dits avancés, qui a motivé l'enquête de *l'en dehors*, tient en partie, il faut le reconnaître, aux contradictions qui constituent le fond même de la nature humaine. Tel esprit avancé, antimilitariste avant la guerre, s'écrie : « Vive l'armée ! A Berlin ! » quand elle est déclarée. En matière de sexualisme, les contradictions abondent. On rencontre, sur ce terrain, des esprits qui sont à la fois « avancés » et « rétrogrades ». Il y règne un confusionnisme sans pareil. Dans tous les milieux, on constate la même incohérence.

Voici quelques-unes de ces contradictions qui nous sont révélées par l'observation quotidienne de la vie. Tel membre du Haut Clergé — chanoine ou évêque — telle dame patronesse connue pour sa dévotion et ses œuvres charitables font partie du Conseil d'administration d'une maison de rendez-vous ? Cela ne s'accorde guère avec leurs principes. On peut répondre : « Ça leur rapporte ! » Leurs principes n'en sont pas moins violés. Mais comme le disaient les bonnes sœurs du chef-d'œuvre de Maupassant, *Boule-de-Suif* : « Ces choses-là sont permises, dans l'intérêt de la patrie et de la religion ». On est, — ou on ne l'est pas, — surpris d'apprendre que tel politicien, respectueux de toutes les traditions, est un pédéraste fini. Cela le regarde, mais qu'il nous fiche la paix avec sa morale. Tel académicien peut très bien se faire fouetter jusqu'au sang, crucifier ou pendre dans une maison spéciale, je n'y vois aucun inconvénient. Mais qu'il renonce à conférer sur la chasteté et sur la famille. Que des gens se fassent enfoncer des épingles dans les fesses ou avalent de la mie de pain qui a mariné toute une journée dans une vespasienne, s'ils trouvent leur plaisir dans ce genre d'érotisme, je me contente de sourire. Mais je dénie à ces mêmes individus exerçant la profession de juge ou de commissaire de police le droit d'infliger six mois de prison à un ivrogne qui a pissé contre un mur.

Les « agents des mœurs », chacun sait cela, exercent sur une vaste échelle le « vagabondage spécial », pourchassant les femmes des autres souteneurs qui ne sont point de la police. Ils font leur métier ! De même le garde-champêtre qui s'empresse de verbaliser, quand il surprend des amoureux en train de... s'embrasser, agit dans l'inté-

rêt commun. Il agit aussi dans son propre intérêt quand il demande à prendre la place du galant, pour lui éviter une histoire !

Quelle drôle de société ! Elle pousse à la repopulation en multipliant les excitations à tous les carrefours. En même temps, elle poursuit sans pitié les accros à la morale. Elle propage la prostitution par tous les moyens, elle l'entretient, l'encourage, tout en la réprimant sévèrement ! O logique de l'illogisme !

Il y a des Ligues contre la licence des rues, contre la pornographie, etc... dont l'activité est débordante. Ces ligues ne font que nous donner le change ; leur pudibonderie est un masque. Leurs dessous ne sont pas très propres. Leur zèle nuit plutôt à la cause qu'elles défendent.

Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais, cette formule est pratiquée par tous les représentants de l'autorité chargés d'embêter la moitié du monde.

Tel défenseur du Trône et de l'Autel se livre à une « mimique obscène » dans les fourrés du Bois de Boulogne. Est-ce conforme à ses principes ? — Un tas de gens s'érigent en défenseurs de la morale qui feraient mieux de réformer leur mentalité. Chaque jour, on voit des protecteurs de la veuve et de l'orphelin crier au scandale, parce que tel geste leur semble immoral. Si on soulève tant soit peu le voile de leur vie privée, on découvre des vices qu'on ne soupçonnait point chez ces esprits bien pensants.

Les lois inspirées et votées par ces personnages de marque entretiennent et propagent l'équivoque. L'exemple de l'incohérence en fait de morale sexuelle vient d'en haut. Je me pose certaines questions. Pourquoi, dans un music-hall bien connu, d'innombrables danseuses peuvent-elles s'exhiber nues ou à demi-nues (ce qui est plus excitant pour les vieux messieurs) sous les yeux de centaines de spectateurs, exhibitions contre lesquelles personne ne proteste (sauf les sénateurs vertueux qui tombent frappés d'apoplexie, à la manière de Félix Faure, dans les boîtes de Montmartre), alors que si l'une d'elles exécute aussi peu vêtue, dans un coin du parc de Versailles, devant une dizaine d'invités, une danse pour une firme cinématographique, elle est poursuivie pour attentat à la pudeur (sur la dénonciation d'un membre de la Ligue des Pères de famille qu'on voyait au premier rang de ses applaudisseurs dans l'établissement en question) ? — Pourquoi des couples réunis dans un appartement pour se livrer aux plaisirs de Vénus reçoivent-ils la visite d'un inspecteur qui les oblige à décliner leurs noms et qualités et les fait conduire à la Préfecture, dans le traditionnel panier à salade, alors que dans les « bordels », à l'usage des fils de la bourgeoisie, il est permis d'exécuter en commun des exercices variés ? La raison m'en paraît simple. L'Etat-maquereau ne tolère point la concurrence. Il punit certains gestes quand ils sont accomplis en dehors de son contrôle et de sa protection. De même qu'il légalise le vol sous le nom d'impôt, le meurtrier sous celui de guerre, le viol sous celui de mariage, il légalise la prostitution sous

le nom de maisons de tolérance. Là, comme partout ailleurs, l'Etat tient à tirer à lui la couverture ! — Les « attentats à la pudeur » sont sévèrement réprimés par les agents de l'autorité qui sont les premiers à donner l'exemple de l'« immoralité » en matière sexuelle. Ils se réservent le droit de satisfaire tous leurs caprices, qui conduiraient au baigne de simples particuliers.

La police n'opère de descente dans les « lieux de plaisir » qu'afin de détourner sur des « affaires de mœurs » l'attention du public accaparée par des événements plus sérieux. Il ne s'agit nullement de faire respecter la morale : il s'agit de politique. — En plein air, les amours sont défendues. Entre quatre murs, tout est permis (jusqu'à l'arrivée du commissaire). Il s'agit de ne pas se faire prendre.

On se demande en quoi consiste l'obscénité et la pornographie. Où commencent-elles ? Où finissent-elles ? Ceux qui prononcent constamment ces vocables seraient bien embarrassés pour nous répondre.

La pudeur de nos dirigeants ne s'offusque pas toujours. Au bal de l'Internat, un public composé du Président de la République, de ministres, de vieux membres de l'Institut, de graves docteurs flanqués de leurs maîtresses, assiste, sous l'œil protecteur du Préfet de Police et de ses acolytes, aux fornications les plus inattendues. Cela se passe en famille. Même spectacle nous est offert par les Quat'Zarts promenant dans Paris leur nudité bariolée de noir et de rouge. Point d'attentat à la pudeur dans ces saturnales. Mais que je me permette de reproduire par le dessin, dans un journal, une sculpture dépourvue de feuille de vigne ornant un de nos squares, on me poursuit. Est-ce logique ? Et pourtant, dans le jardin du Luxembourg, toute une série de jeunes mâles en bronze ne cachent rien aux fillettes qui s'ébattaient sous les yeux de leurs mères.

J'ai signalé aux lecteurs de *l'en dehors* le cas du lycée de jeunes filles de Tours. Au-dessus d'une des portes de cet établissement, figure une sculpture médiévale qui nous fait assister à une scène d'onanisme buccal (reproduite sur une carte postale que tout le monde peut se procurer). Le même lycée fait faire la première communion à ses élèves ! Ne signalez pas la chose à l'administration : elle supprimerait ce chef-d'œuvre ! Les cathédrales nous en font voir bien d'autres ! Ces monuments scatologiques sont protégés par l'Etat comme monuments historiques !

Certaines exhibitions sont permises. Le nu est autorisé dans certaines conditions. Dans une académie de peinture ou de sculpture, les modèles posent pendant des heures, dépouillés de tout voile, devant des artistes des deux sexes. C'est pour l'art. Dans les Facultés de médecine, les sujets exhibent leurs « parties honteuses » aux carabins et carabines qui suivent les cours. C'est pour la science. La loi rend le nu obligatoire, dans un but patriotique. Qui pourrait oublier l'ignoble comédie du Conseil de Révision où, sous les ricanements du Jury, les jeunes « conscrits » défilent dans le plus simple

Entente Anarchiste

Balade d'Automne
DIMANCHE 23 OCTOBRE

DANS le BOIS de SAINT-CLOUD

le long de la ligne du chemin de fer, près
LE CARREFOUR DE LA GRANDE GERBE
Rendez-vous à 12 heures, à la porte du Parc, terminus du tramway Louvre-Saint-Cloud.
Entretien sur la Campagne d'hiver et la vitalité des Associations rattachées au mouvement de « l'en dehors ».

Les adhérents au milieu *Les Compagnons de l'en dehors* et à l'Association de Combat contre la Jalousie résidant dans la région parisienne sont instamment conviés à cet entretien.

Se munir de provisions. — Appel est fait aux musiciens et chanteurs amateurs. — Des flèches indiqueront le chemin aux retardataires. — En cas de pluie, le rendez-vous n'est pas annulé et la causerie a lieu quand même, mais *intra muros*.

appareil ? Il y a mieux. Pendant la guerre, les « hommes » passaient la « visite » à l'Ecole militaire, dans le même local où opéraient les dames dactylographes, dont les regards ne quittaient pas le major palpant les sexes.

On ne s'étonne pas de voir dans les piscines des jeunes gens pourvus d'un cache-sexe, plonger sous l'œil amusé des enfants, ni des bandes de sportifs étaler leurs cuisses dans leurs jeux, s'offrant en spectacle aux badauds. Ce qui ne se voit pas se devine : les formes s'accusent sous le maillot. Le cache-sexe ne cache rien. Il n'y a point en tout ceci d'attentats à la pudeur, que je sache.

La question d'immoralité — et pour les bourgeois la morale se ramène tout entière au fait d'entourer de mystère les organes générateurs, sans doute pour les rendre plus désirables — est une question d'appréciation, de circonstances, de milieu. Ce qui est moral à tel moment, en tel endroit, cesse de l'être quelques minutes après et quelques mètres plus loin. Quelques degrés de latitude décident d'un « attentat à la pudeur ». L'arbitraire règne dans ce domaine. La raison n'intervient pas.

Dans ce domaine, les « tabous » pulvulent. Ceci est permis, cela est défendu. Pourquoi ? On n'en sait rien. Chacun se soumet, sans discuter, par lâcheté, par habitude, — pour faire comme tout le monde.

Puisque nous sortons de la période estivale, signalons les contradictions qu'on peut constater à cette époque de l'année dans toutes les régions baignées par l'Océan ou la Manche. Pourquoi telle jeune personne, qui s'est déshabillée sans façon, en public, ôtant sa chemise et revêtant un maillot collant, avant de prendre son bain que suit un bain de soleil pendant lequel elle étale des heures son corps sur le sable, laissant voir ses seins et ses creux, sans paraître prêter attention aux amateurs braquant dans sa direction des jumelles, à prismes, pourquoi cette jeune personne, après avoir quitté la plage, ses exhibitions terminées, fait-elle trente-six manières — pas toujours — pour ajuster sa jarretelle derrière un arbre, n'admettant pas qu'on la regarde, ou si elle enfourche sa bicyclette, rabaisse-t-elle d'une main pudique, pendant tout le parcours, sa robe que le vent soulève ? Quelle lectrice de *l'en dehors* me donnera la clef de cette anomalie ?

Le déshabillage en famille est admis entre personnes de bonne société qui cherchent à caser leurs fils ou leurs filles. Si je demande à ces mêmes personnes, à cheval sur les principes, pourquoi tant de laisser-aller pendant la saison balnéaire, alors que chacun redeviendra esclave de l'étiquette pendant l'hiver, elles répondent : « Du moment que tout le monde fait la même chose, personne n'y trouve à redire. On

SOMMAIRE : De quelques contradictions en matière de sexualisme (G. de Lacaze-Duthiers). — Nos Centres d'intérêt et les réflexions qu'ils suscitent : A ceux qui nous aiment ; Le Combat contre la jalousie, etc... ; Les Compagnons de l'en dehors ; nos lecteurs et nos campagnes (E. A., René d'Ailleurs, Rebbouh, etc...). — Le bonheur (A. Mabilly). — En marge des compressions sociales (E. A., Léontine et Charles, R. Odin, Alfred, etc...). — Les causes de notre faiblesse (Jean Marius). — Nocturne d'automne (P. Trouillier). — Le Coin du Voile (A. Ricard). — Sur l'esprit révolutionnaire (A. Bailly). — Sacco et Vanzetti tels que je les ai connus (Léonard D. Abbott). — En guise d'Épilogue. — Pastorale (E. Armand). — D'une pierre deux coups III (E. Armand). — Glanes, nouvelles, commentaires. — Grandes prostituées et fameux libertins (E. Armand). — Notre enquête sur le sexualisme (Fritz Oerter, Jean Marestan, Jean Reverter, Ixigree, Ovide Ducauroy). — Un grand éducateur : Pestalozzi (G. P.). — Opinion d'un savant sur notre civilisation. — Correspondance (Groupe libertaire du Havre). — Parmi ce qui se publie (E. A.). — O vous Sabbataires ! (Edgard Lee Masters). — Croquignoles. — Trois mots aux amis. — Avis et communications.

NOS CENTRES D'INTÉRÊT et les réflexions qu'ils suscitent

A ceux qui nous aiment

On nous demande des précisions sur notre situation financière. Eh bien la voici :
Chaque n° de l'en dehors, tirage à 5.250 ex., nous revient à l'imprimerie à 1.630 »
Affranchissements des égrénés et des paquets, frais de transport et de correspondance, bandes d'adresses et tous frais généraux, environ 320 »
Salaire de l'administrateur, des rédacteurs, traducteurs, rétribution des articles..... » »

revient net de chaque n°.... 1.950 »
soit pour 18 n° par an, net. 35.100 »
— 20 — 39.000 »
— 24 — 46.800 »

En tablant sur une parution de 20 n° par an, il nous est nécessaire de compter sur 3.000 abonnés à 7 fr. 50, soit 22.500 »
Une vente de 1.650 numéros par parution, soit 33.000 n° par an, à 0 fr. 50..... 16.500 »

Total.... 39.000 »

Or, le nombre de nos abonnés oscille autour de 1.800, soit nous vendons au numéro, par parution, à peu près : 1.000 n°, qui nous sont payés 0 fr. 40 ou moins, 300 n° qui nous sont réglés à 0 fr. 26, 200 n° à 0 fr. 50 — pour mémoire, certains dépositaires lents à régler ou ne réglant pas, environ 11.500 »

TOTAL.. 25.000 »

Déficit par an..... 14.000 »

Pour paraître 20 fois par an dans les conditions actuelles, force nous est de trouver 700 fr. par numéro en souscriptions, vente au n°, abonnements nouveaux ou bénéfices librairie.

En paraissant 18 fois par an, le déficit n'est plus que de 10.000 fr. et la somme à trouver par numéro de 550 fr. En paraissant deux fois par mois régulièrement, le déficit s'élève à 22.000 francs et la somme à trouver par n° devient 900 fr. à peu près.

Comprend-on maintenant pourquoi nous insistons pour qu'on nous trouve de nouveaux abonnés, de nouveaux dépôts de vente, etc. ?

Nous avons demandé 3.000 fr. pour la

fin de septembre. Du moment où nous avons fait cet appel jusqu'au 30 septembre nous en avons reçu 2.000.

Comprend-on aussi pourquoi nous songeons à examiner, sérieusement, un relèvement de notre tarif d'abonnement, si le nombre des numéros vendus et celui des abonnés n'augmente pas ou si le montant de la souscription baisse comme c'a été le cas il y a deux mois — Un camarade nous ayant fourni une liste d'adresses sérieuses, nous portons le tirage de ce numéro à 5.500 exemplaires.

Et comme, suivant une habitude qui m'est chère, je ne demande à personne un effort que le cas échéant je ne sois disposé à faire moi-même, je verse à la caisse de nos éditions, plus qu'endettée, une somme de 2.000 fr., qui m'a été remise par un éditeur en paiement d'un ouvrage. — E. A.

Le Combat contre la jalousie, l'exclusivisme en amour et pour une éthique sexuelle autre

Sur la camaraderie amoureuse (suite, mais non fin)

A P. BONNIEL. — Comme il en est coutumier E. Armand te répond... du haut du Mont-Blanc. Nous savions déjà que lorsqu'on l'invite à une partie de plaisir, où manque justement ce qui lui fait plaisir, il prend ça... en philosophe (voir pour ceux qui en douteraient, « Le Combat contre la jalousie et le sexualisme révolutionnaire »). Moi, tout bêtement, j'aurais trouvé qu'on se f...ichait de moi. Raisonnant tout aussi bêtement, je prétends que dans « nos milieux anarchistes », communistes, individualistes, ou autres istes, ce n'est pas l'élément féminin qui manque, ce sont les maris qui sont de trop. Les maris, sanctionnés ou pas ; oui, les maris qui interdisent la lecture de l'en dehors à leurs conjointes — et comment — leur fourrent en tête qu'il y a autre chose à faire « qu'à s'occuper des questions de c... » (cela s'est passé l'autre jour en ma présence), qui ferment la porte de leur maison (la leur, qui n'est pas celle de leur compagne) aux partisans ou défenseurs de la camaraderie amoureuse ; qui refusent de mettre leur femme au courant des discussions que cette idée provoque ici-même ; qui s'arrangent pour qu'aucune brochure relative à la liberté sexuelle ne passe sous les yeux de leur compagne ; qui ne veulent pas, parfois sous peine de mise à la porte (je souligne) qu'en leur absence leur légitime ou illégitime compagne ne soit approchée par les thèses de l'en dehors, ou même leur écrire ; ou encore prennent toutes les précautions, loyalement ou pas,

pour que ces dames n'assistent pas aux réunions où elles pourraient rencontrer des amis de la camaraderie amoureuse ou causer avec.

Et à bas l'autorité, donc !

L'abondance des possibilités en matière de camaraderie amoureuse (style Armand) est fonction (re-style Armand) d'une vigoureuse campagne anti-maritale, privée et publique, dans les groupes, dans les réunions. Trop de maris, parmi nous, qui prennent ça au sérieux. Qui attache le grelot, en réunion publique. En avant pour la campagne anti-maritale, chez les copines « en puissance » de mari ou de compagnon, d'abord ! Et puis, il faudrait bien que les partisans de la camaraderie amoureuse, tout en admettant que leurs compagnes soient monogames jusqu'à la nausée, ne tolèrent pas que ces compagnes s'opposent à ce qu'ils soient eux, polyandres. La propagande par l'exemple, n'est-ce pas ? — UN MEMBRE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE, etc.

Dans tous les cas, il est bien vrai que certains maris anarchistes se prennent tellement au sérieux qu'ils ne tolèrent pas que leurs malheureuses compagnes pratiquent une éthique sexuelle autre que la leur ou fassent, en matière de sexualisme, partie d'associations auxquelles, eux, ils n'appartiennent pas.

Mais c'est à la base qu'il est nécessaire de porter la cognée.

Quant à trouver à redire au gouvernement qui interdit la vente de leurs journaux ou la tenue de leurs réunions publiques ou leur propagande en général — les communistes ou individualistes anarchistes qui ne veulent pas que dans leurs périodiques ou leurs groupes nous propagions nos thèses en matière de sexualisme ; qu'en leurs milieux ou leurs familles, nous trouvions à ces thèses des sympathisants ou des adhérents, ne possèdent-ils pas l'esprit gouvernemental ?

Et que penser de ceux dont les préjugés ou l'étroitesse d'esprit n'admettent même pas qu'on puisse passer contrat d'association en cette branche de l'activité humaine !!! — E. A.

La thèse de la « camaraderie amoureuse ».

Par camaraderie amoureuse, les individualistes à notre façon entendent plus spécialement l'intégration dans la camaraderie des diverses sortes de réalisations sentimentales-sexuelles. Autrement dit leur thèse de la camaraderie amoureuse comporte un libre contrat d'association (résiliable selon préavis ou non, après entente préalable) conclu entre des individualistes anarchistes de sexe différent, possédant les notions d'hygiène sexuelle nécessaires, dont le but est d'assurer les co-contractants contre certains aléas de l'expérience amoureuse, entre autres : le refus, la rupture, la jalousie, l'exclusivisme, le propriétaireisme, l'unicité, la coquetterie, le caprice, l'indifférence, le flirt, le tant pis pour toi, le recours à la prostitution.

Les Compagnons de l'en dehors (1)

Adhésion nouvelle :
Changement d'adresse : (23, Pologne) : rue Jean-Lamour, 12, Nancy. — (27), René d'Ailleurs, chez René Gégot : Kenenkou par Kenikoro (Soudan français). — (47), Dominique Boquet, 67, rue du Croissant, Forest-Bruxelles.

Reçu, expédié, envoyé : Denzler (40 fr.), Pruvost, Coinaud, Coste.

Nous réservons aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « aux bureaux du journal ».

POL MANYLHA : Donne-nous adresse permanente où t'écrire.

On se souvient que le § 10 du Contrat des Compagnons de l'en dehors est rédigé ainsi : La tendance du Milieu est l'élément féminin soit sensiblement égal, en son sein, à l'élément masculin ou vice-versa. Or, jusqu'ici sur les 62 adhérents inscrits 4 sont des compagnes. Cette disproportion va nous obliger à suspendre jusqu'à nouvel ordre l'examen des candidatures masculines ou à ne les examiner qu'à condition qu'elles soient présentées en même temps que des candidatures féminines et en nombre égal (voir § 13 du « Contrat »).

Le Contrat des Compagnons de l'en dehors n'est envoyé qu'à nos abonnés.

Soudan français, 27 septembre 1927. — Cher camarade E. Armand. — Il m'arrive enfin 3 n° de l'en dehors en provenance de la Côte d'Ivoire. Je suis heureux de trouver un écho à mon opinion définitive sur la libération individuelle aux colonies, dans la lettre du camarade de la Nouvelle-Calédonie. La mentalité des noirs d'Afrique est à peu de chose près celle des Canaques, sauf un peu plus d'individualisme dans leur propre milieu et pas du tout vis-à-vis de l'autorité des Blancs. Qu'ils mentent, par ruse, par besoin, c'est exact et légitime. Partout où la civilisation européenne s'infiltre, elle est un virus pur l'indigène dont elle détruit la pureté naturelle : modification de la mentalité qui se fausse par nécessité de défense, dénaturation des mœurs par des besoins nouveaux absolument contraires à la physiologie, à l'adaptation des indigènes à leur milieu. Le camarade de la Nouvelle-Calédonie dit vrai : A peine est-on plus libre qu'en France, mais pour un résultat incertain, etc. — Je répète cette phrase car elle est on ne peut plus exacte... On s'entretient, on rétrécit son horizon. Ce qu'il faut pour qu'un milieu fonctionne bien, c'est qu'il soit plus intime, que les rencontres soient plus fréquentes. Au lieu qu'en s'éloignant les uns des autres, sans autres relations que par correspondance, on se replie sur soi-même, l'aspiration associationniste, l'impulsion altruiste s'omanisent. Que sont les splendeurs des tropiques auprès des échanges fréquents d'amitiés, de caresses, de pensées ? Même à Tahiti où l'on pourrait vivre tout nu, cent ans, sans péplum, ni mévas, en croquant des fruits plus délicieux que des carottes ou des choux, je crois que je mourrais d'ennui si je n'étais

n'y fait pas attention. Sur la plage, tout est permis ». Ainsi, parce que tout le monde agit de même, rien n'est répréhensible. Ce qui est répréhensible, aux yeux de l'opinion, c'est d'agir isolément, non par caprice ou snobisme, mais simplement parce qu'on éprouve le besoin d'être soi-même. L'individualisme, voilà l'ennemi. En matière de sexualisme, cet ennemi est plus traqué que partout ailleurs. Le meurtre en masse est récompensé ; individuellement, le meurtre est puni. De même, pour l'exhibitionnisme sexuel. En commun, on le tolère sur les plages à la mode ; isolé, on le proscrit. D'autre part, en d'autres circonstances, l'exhibitionnisme en commun est condamné ! Comprenez qui pourra.

Qui pourra m'expliquer pourquoi dans telle station balnéaire il est défendu de traverser les rues en maillot, alors que dans telle autre la chose est permise ? Pourquoi le déshabillage sur la grève est passible de contravention dans telle localité, toléré dans la localité voisine ? Pourquoi, s'il plaît à un original de traverser la place de la Concorde en caleçon de bain, est-il conduit sur-le-champ, poursuivi par les huées de la populace, au poste de police le plus proche ? — On se souvient de l'aventure arrivée à un ami de Raymond Duncan qui, ayant eu la fâcheuse idée de piocher son jardin en costume de bain, entre quatre murs, fut poursuivi et condamné pour attentat à la pudeur. L'outrage aux mœurs n'est souvent qu'un outrage fait aux imbéciles. — Je puis parcourir en maillot des kilomètres de plage. S'il me prend la fantaisie d'arpenter dans le même costume le Bois de Vincennes, on m'arrête. Si je ne suis plus seul, mais en bande, on ne me dit rien. C'est pour le développement des sports. C'est extraordinaire ce que la culture physique autorise d'attentats à la pudeur !

Nombreux sont les cas de l'illogisme des individus en matière de sexualisme. Telle putain notoire s'indigne de la légèreté de nos mœurs et signale aux autorités tel peintre connu qui prend un bain de soleil sur les bords de la Ri-

viera. — Telle mère de famille qui admet que sa fille « fréquente » un jeune noceur, voit d'un mauvais œil une autre mère de famille qui laisse patauger dans la vase un bébé de trois ans nu comme un ver, « grave attentat à la pudeur », déclare-t-elle indignée.

Pendant l'été les rédacteurs de journaux « avancés », à court de copie, ne manquent pas de signaler à leurs lecteurs « l'ignoble individu » aperçu en chemise dans les broussailles par quelque folle : le satyre de Bourg-la-Reine connaît les honneurs de la presse, entre le Serpent des Mers et la perte du collier de telle hétéra. C'est un satyre alimentaire.

Chaque jour, les « nounous » font faire pipi à leurs gosses devant les passants. Qui songe à s'en formaliser ?

Certains gestes ne s'expliquent que par la bêtise ou l'hypocrisie des individus. Pourquoi des jeunes filles de « bonne famille », dansant le charleston et autres trémoussements dont raffolent les « filles de joie » des bouges de l'Amérique du Sud, refusent-elles leurs « faveurs » au cavalier énervé par ces contorsions ? Pourquoi cette coquette qui tente d'exciter les mâles par la légèreté de son costume et ses poses lascives vous décoche-t-elle l'épithète de « salaud » si vous répondez à ses avances ? — Telle femme « en carte » a des pudeurs que la pudeur ne connaît pas. On lui « manque de respect » si on lui met la main quelque part.

Cacher son sexe est une véritable obsession pour certaines personnes. Elles n'en sont pas plus vertueuses pour cela. Telle fille d'Eve en promenade à la campagne s'efforcera de découvrir un endroit désert où elle pourra satisfaire aux nécessités de la nature, loin des regards indiscrets. Elle se croirait déshonorée si quelque passant apercevait le fameux « triangle » qui a causé tant de maux depuis le Paradis terrestre, et fait déverser des flots d'encre aux moralistes indignés.

Quoi de plus « immoral » qu'un mariage bourgeois ! Il faut que tout le monde sache que Mlle X. couchera ce soir avec Monsieur Y. Cérémonie gro-

tesque, devant laquelle devraient reculer les gens sensés. La noce préparée de longue date, est pour tous un événement. Le spectacle des époux faisant bénir leur union par le curé, après s'être présentés devant M. le Maire, manque de beauté. La victime, couronnée de fleurs d'oranger et vêtue d'une robe blanche, est conduite solennellement à l'autel avant de l'être dans un lit. Les parents, qui n'auraient pas admis le moindre attouchement avant le mariage, livrent leur fille au premier venu qui se chargera, si elle est innocente, de lui révéler d'étrange façon le mystère de l'amour. Pour célébrer, comme il convient, ce viol légal, par lequel se perpétuent les familles, on danse, on chante, on flirte, on s'empplit la panse. Les « invités », en grand tralala, font ripaille. Les gens de la meilleure société se montrent, ce jour-là, d'une goujaterie dont rien n'approche. Quant aux gens du peuple, qui singent l'aristocratie et la bourgeoisie, ils sont aussi répugnants : ils se saoulent comme des brutes, en l'honneur des « jeunes mariés » qui vont procréer, avec la permission des autorités, des rejetons pour la patrie.

Hors du mariage, l'œuvre de chair est condamnée par les gens d'Eglise et de lois. La fille-mère est mise au ban de la société, et ses fils sont dits naturels. Une vierge subit, de la part d'un mâle, les « derniers outrages ». Le mari cocu place son « honneur » dans le vagin de sa « légitime ». Le même acte est proclamé sublime ou dégoûtant, selon qu'il s'accomplit ou non d'après les rites traditionnels.

Tout ceci ne tient pas debout. En fait d'esthétique sexuelle, l'humanité retarde. L'animal, qui n'a point de morale, est plus moral que l'homme. Il ne fait pas tant de manières pour s'accoupler. Le sauvage, plus proche de l'animal que nos prétendus civilisés, leur est supérieur en matière de sexualisme. Il pratique le nudisme, vivant la vie naturelle, ne compliquant pas son existence par des scrupules que rien ne justifie.

Peut-être conviendrait-il d'apporter

dans les problèmes soulevés par le sexualisme un peu plus de logique qu'on ne le fait d'habitude ? En ce qui concerne le nu, cette bête noire de tous les grotesques en mal de pudeur, il y aurait un critérium à suivre : la beauté. L'esthétique remplacerait ici avantageusement la morale. Seuls les êtres beaux physiquement auraient le droit de s'exhiber en costume d'Adam ou d'Eve. Une belle femme nue dans un bois ne saurait être poursuivie pour attentat à la pudeur. On devrait l'adorer à genoux !

Doit-on proscrire cependant la nudité pour tout ce qui est vieux et usé ? Il y a là une question d'humanité, qui se confond avec une question d'hygiène. Concluons que tous les individus, en bonne santé ou non, jeunes ou vieux, petits ou grands, ont droit au nu. Quand le nu sera passé dans nos mœurs, on peut dire que la civilisation aura fait un grand pas. Le préjugé qui condamne le nu comme immoral entraînera dans sa chute tous les autres préjugés. L'amour sera réhabilité. La « camaraderie amoureuse » sera possible. Le propriétaireisme sexuel sera mortellement atteint, chacun pouvant contempler n'importe quel homme et n'importe quelle femme dans leur beauté ou leur laideur physiques. Les maris et les épouses ne pourront plus cacher jalousement aux regards indiscrets les formes de leurs conjoints. Comme il n'y aura plus de regards indiscrets, il n'y aura plus de jaloux.

Vraiment, cette morale qui se ramène en dernier lieu à la question sexuelle, à laquelle elle n'apporte que des solutions bâtarde, nous donne la nausée. L'éthique sexuelle actuelle, qui fait un épouvantail des organes destinés à la reproduction ou au plaisir, est incohérente, absurde et... immorale. Ses résultats déplorables légitiment les campagnes de l'en dehors. Mais combien de temps faudra-t-il aux individus pour que, délivrés de leurs préjugés en matière de sexualisme, ils cessent enfin d'être des mannequins pour devenir des êtres vivants ?

Gérard de LACAZE-DUTHIERS,

L'espoir de revenir un jour cultiver mon individualité en contact avec celle des autres! Il faut à l'individualiste un milieu individualisant. Pourquoi s'isoler comme un fakir dans la sylve alors que l'on a plus de possibilités de vivre une vie individualiste en Europe? Il y a évidemment des choses difficilement conciliables : à l'européen manquent la libre nature, la forêt vierge, la savane inviolée; au colonial, la fréquentation des camarades, l'entretien de son moral. Et qui garantira qu'il ne rencontrera pas à la colonie les représentants du mercantilisme mondial, missionnaires, traitants, fonctionnaires! Que l'on soit en Europe ou en pays neufs, on se trouve toujours en un milieu anti-individualiste. Qu'importe alors de lutter, ici, là ou ailleurs? L'essentiel est d'arracher à l'ambiance hostile le plus de jouissances possibles. — René d'AILLEURS.

A propos de l'Amour enfant de Bohême, tu as précisé en fait les clauses du « Contrat des Compagnons ». Je suis de ton avis, tout est éducatif et peut être soumis au contrôle « personnel » de la raison. Je considère l'Individualisme dans tous les domaines, comme de l'Egoïsme éclairé. La conception « bohème » de l'individualisme ne me paraît pas suffisante pour assurer le garantisme dans l'association.

Le contrat des Compagnons de l'en dehors (texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 90.

(1) Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de l'en dehors », laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND, telle qu'elle est indiquée dans le numéro de l'en dehors.

Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. — Adhésions :

2^e liste : 67. Alexis Palau, rue Merlet, 24, La Ciotat (B.-du-Rh.). — 68. My-Self, rue Auger, 4, Paris 20^e. — 69. Bauge, rue Jouye-Rouve, 29 bis, Paris 20^e. — 70. Rodolphe Richir, rue Emile-Strimelle, Jumet (Belgique). — 71. Boudet J., avenue Emile-Zola, 150, Paris 15^e. — 72. Henri Varennes, Paris 18^e. — 73. J. Pradel, cours de Verdun, 3, Lyon 2^e.

Aucune annonce compagne désir, faire connaitre, camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annonceur ne fait pas partie de l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour.

Nos lecteurs et les Campagnes de « l'en dehors »

Et la décentralisation de la propagande ?

« Alger, septembre 1927. — Cher camarade E. Armand. — Dans le dernier en dehors, tu annonces la parution du « Réveil Algérien ». Inutile de continuer, car tu as seul répondu aux 200 circulaires envoyées à travers la France et l'Algérie. Hein! comme c'est encourageant de faire de la propagande, de se casser le tempérament pour la foule, la masse! Je deviens de jour en jour plus individualiste, car je sens que mes convictions d'anarchiste-communiste disparaissent avec ces épreuves. Je n'éprouve aucune crainte à le reconnaître.

« Tu me faisais le service de l'en dehors; un jour, par sectarisme et aussi parce que ta propagande sexuelle ne me plaisait pas, j'ai refusé le journal. Renouvele-moi le service à nouveau si tu veux. Je te réglerai dès que j'aurai des sous.

Georges REBBOUH ».

[Espérons pour le camarade Rebbouh qu'une fois passé ce moment de découragement, il comprendra que s'il a échoué parmi les anarchistes du type officiel, il trouvera davantage d'écho parmi ceux « qui s'ignorent » ou se tiennent hors de l'influence de l'orthodoxie communiste-anarchiste française. Il faut reconnaître, de plus, qu'actuellement la situation est difficile pour la vie de nos journaux périodiques, quels qu'ils soient. Quant à notre sexualisme, Rebbouh a eu grand tort d'en prendre ombrage; il ne peut gêner que ceux qui veulent tracer à la camaraderie anarchiste ou aux contrats entre compagnons des limites qu'on ne saurait franchir sans encourir excommunication ou mise à l'index].

LE BONHEUR

Admirer le dessin
La couleur d'un paysage,
Contempler le ciel bleu
Où marche le nuage,
Se sentir enivré de parfum et d'amour,
Caresser le velours
D'une mousse
Et boire le soleil,
Comme on boit à la source.
Dire à l'arbre
Et dire à la fleur,
Toi mon frère et Toi ma sœur,
Vous êtes tous en moi
Et devant la Nature immense,
Laisser son cœur,
Pleurier de joie.

A. MABILLY.

Pourquoi n'appartenez-vous pas à l'un ou l'autre des groupes de pratique ci-dessous ?

1^o Les Compagnons de l'EN DEHORS : envoi du contrat exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 0 fr. 90 adressés à E. ARMAND, cité Saint-Joseph, 22, à Orléans.

2^o L'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour.

Envoi des conditions d'admission et thèses fondamentales qui condensent le point de vue de l'EN DEHORS en matière sexuelle, contre deux timbres à Fred. ESMARGES, au bureau de l'EN DEHORS, même adresse.

L'expérience costa-ricienne

Nous avons reçu la lettre aigre-douce ci-dessous que nous insérons tout simplement pour faire plaisir à ceux qui nous l'ont adressée. Les protagonistes, créateurs, initiateurs de colonies n'entendent pas pourtant se situer par delà la critique? S'ils ont l'intention d'y échapper, pourquoi tenir le public au courant de leurs efforts? Il y a un moyen bien simple de s'épargner la critique, c'est de n'aviser personne de ce que l'on entreprend. Ceci dit, nous tenons à ajouter ici que les « colonies » ne sauraient nous intéresser qu'en tant que lieux où groupes où peuvent se tenter ou réaliser les diverses expériences de la vie en camaraderie, spécialement au point de vue individualiste associatif où se situe l'en dehors. Ne nous intéresse en aucun cas « la colonie » où se place avant tout la recherche d'un bien-être économique qui se peut plus aisément obtenir en continuant à travailler en usine, ou en atelier.

Si les « colonies » ou « milieux libres » ne sont pas des laboratoires où s'expérimentent les divers aspects de la vie en camaraderie, quelle leçon peuvent-elles bien nous fournir? Si ce sont des conservateurs de la moralité coutumière, des producteurs de désunion ou de mésentente, des entreprises commerciales déguisées qu'offrent-ils d'autre que ce que peuvent nous donner la moindre coopérative petite-bourgeoise? Nous voudrions qu'on nous parle un peu moins de cafés et de bananeraies, et davantage éthique et réalisations en camaraderie. — E. A.

« Répondant aux deux articles parus sous cette rubrique, dans le numéro 112 de l'en dehors, nous tenons à déclarer que nous n'avons jamais chargé qui que ce soit de prendre des engagements en notre nom, et que nous considérons comme un individu malhonnête celui qui se permet de le faire. Nous ajouterons que dans le cas qui nous occupe, le procédé est doublement malhonnête, car l'auteur de l'article dit que nous pouvons mettre à la disposition des camarades des terrains défrichés avec quelques plantations indispensables, ce qui est absolument faux, puisque nous devons abattre de la forêt tous les ans, pour nos besoins personnels, et que nous agrandissons tous les ans notre plantation de cafés, faits que l'auteur de l'article n'ignore pas. Quant à celui qui croit devoir nous donner des conseils, conseiller que nous connaissons personnellement, nous le prions de s'occuper de ses affaires. Lorsque nous aurons besoin d'avis, nous les demanderons à ceux qui sont capables d'en donner et non à celui qui, incapable de faire quelque chose par lui-même, éprouve le besoin de prendre un porteplume pour parler de choses qu'il ne connaît pas. — LÉONTINE et CHARLES.

Dans le Semeur de Costa-Rica, on qualifie de « colossale calomnie » l'information fournie par nos « Documents Sud-Américains » que la prostitution existait à Costa-Rica à un degré inconnu dans les pays de langue espagnole. Nous renvoyons les lecteurs connaissant l'espagnol à un article intitulé *De Mexico al Sur — Costa-Rica* paru dans le numéro du 9 février 1927 de la *Protesta* de Buenos-Ayres. Il s'agit du récit du voyage d'un délégué de la F. O. R. A. (Fédération ouvrière de la République Argentine) : Julio Diaz, lequel affirme que si les ouvriers à San-José ne travaillent que trois jours par semaine et peuvent prendre part aux fêtes très nombreuses en ce pays, c'est parce que très fréquemment (*muchas veces*) leurs femmes se livrent à la prostitution au su de leurs compagnons ou obligés par eux (*asabiendos de sus campaneros u obligados por ellos*). Julio Diaz ajoute : « Buenos-Ayres même avec son million et demi d'habitants reste, à ce sujet (*en esto*) fort en arrière (*muy atras*) de la capitale costaricenne ». Les renseignements de Julio Diaz s'accordent donc pleinement avec ceux de Informado, notre correspondant. Est-ce que le colonialisme d'outre-mer engendrerait la cécité nationaliste? — E. A.]

Post-Scriptum à mes deux réponses

Zapaton de Puriscal, 25 août 1927. — Invité à répondre à neuf questions précises, j'ai répondu avec la précision correspondante.

Un erreur s'est glissée sous ma plume quant aux ressources budgétaires de Costa-Rica : le tabac ne fait pas partie des monopoles.

Mais je ne comprends pas bien la leçon que prétend me donner A. Baillif. Qu'il m'en excuse: j'ai toujours été un élève pitoyable. Je le prie humblement de vouloir bien prendre en considération que je ne suis pas responsable des goûts et opinions professés par les personnes qu'il désigne et que je reconnais. Bien que le mot « colonie » signifie simplement « culture », je ne l'ai jamais employé et ne comprends pas d'avantage pourquoi A. Baillif me le lance à la tête.

Je le remercie, toutefois, de vouloir bien m'accorder le bénéfice des circonstances atténuantes en considération de mon enthousiasme sincère de débutant et de mon ignorance des voyages. Il est vrai que je ne connais que la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Turquie, la Grèce, la Syrie, l'Egypte, les autres pays du nord africain, les îles méditerranéennes et, depuis quelque temps, les régions tropicales. Mais je promets de faire mieux dès que je pourrai...

Il est vrai que je suis débarqué de France il y a quelques mois; mais après quelques expériences antérieures dans des régions moins clémentes que celle-ci. Je me souviens d'avoir partagé sous la tente la vie des arabes nomades.

Cependant, n'en déplaise à mon maître, je n'ai rien écrit dans le Semeur qui ne soit rigoureusement exact. Quant aux difficultés matérielles, je les ai indiquées avec précision.

Des erreurs ont été commises par mes devanciers et je les ai suivies en cela. L'une d'elles (je l'ai dit dans le Semeur) réside dans le choix de terres excellentes, mais isolées des agglomérations et privées de moyens de communications.

J'ai ajouté à cette erreur celle de vouloir mettre ma terre, mes ressources et ma personne à la disposition de camarades ne faisant aucun apport. J'ai commis l'autre erreur de vouloir prêcher d'exemple exagérément. Ça ma coûté 150.000 francs, 38 kilos et, bientôt, une année de ma vie. Je vais réparer tout cela, sauf le temps qui ne se récupère pas.

Infiniment plus intéressant, parce que moins prétentieux, est l'article de Labrousse dans le même numéro de l'en dehors.

Il est visible que Labrousse parle de choses par lui vécues et autrement connues que par la police anarchiste. Il ne prétend faire la leçon à personne et renseigne tout le monde.

Maintenant, concluons :

Pourquoi chercher dans un autre pays que le sien sa libération sociale ?

— Parce que les lois du pays choisi sont moins oppressives ou, plus simplement, parce que la vie est devenue impossible dans le pays d'origine.

— Pour quelles raisons, impossibles ?

— Cela ne me regarde pas.

— Pourquoi plutôt émigrer aux tropiques qu'au Pôle Nord ?

— Parce que, pour des candidats cultivateurs, les chances de réussite y sont plus grandes et que, quoi qu'en dise mon contradictoire, le climat y est agréable et sain.

Les camarades Jacques D et d'autres ont abandonné la tentative coloniale de « Far-Away » (dont je ne suis que le voisin) à la suite de difficultés qu'ils ont rencontrées; mais ces difficultés se rencontrent à Paris et à San-Francisco, Baillif les connaît et il ne m'appartient pas d'en parler, car elles sont personnelles.

Cependant, je vais suspendre mon entreprise, quoi qu'en laissant, comme devant, de la terre à la disposition des candidats cultivateurs, parce que je viens de dépenser tout ce que je pouvais consacrer de fonds à cette expérience et que maintenant je dois aller à la ville reconstituer le capital dépensé; mais aussi et surtout parce que ma compagne et moi, épuisés par l'effort physique, avons besoin de moins travailler, mieux nous alimenter et faire une cure d'altitude. Trois choses que nous trouverons à San-José.

Est-ce à dire que je sois guéri ?

Point !

Mais la reprise se fera sur des bases nouvelles, plus positives et en ménageant un peu plus l'enfant de ma mère.

Raoul ODIN.

Une colonie au Mexique

Dans l'EN DEHORS n° 108, nous avons fait allusion, d'après le SEMEUR, de Costa-Rica, à une tentative de colonie en terre mexicaine. Datée du 14 août 1927, notre ami Baillif recevait la lettre qui suit :

« Je pense que la nouvelle que j'ai à te donner va refroidir ton ardeur pour venir au Mexique l'année prochaine. Quinze bandits armés sont venus nous visiter à la ferme, ont pris chevaux, selles, fusils, revolvers, argent, etc.... La troupe est à la poursuite des bandits, mais ce n'est pas une garantie qu'une autre bande ne fera pas comme elle sous peu... Je partirai dans trois ou quatre jours pour la Californie. A mon arrivée, je te ferai le récit de notre mésaventure ».

Nous recevons une autre lettre datée du 5 septembre et confirmant ces faits de la façon suivante :

« Aux camarades qui m'ont demandé des renseignements sur le Mexique, je réponds ici d'une manière générale. Après avoir passé avec ma compagne les deux premières années d'efforts, je voyais l'avenir sans crainte et avec un travail de plus en plus réduit : cela, grâce aux expériences acquises autant dans la question de l'élevage que dans la situation presque exceptionnelle dans laquelle il peut se faire. Malheureusement, après les derniers événements survenus, je me fais un devoir de prévenir les camarades intéressés : étant moi-même assez perplexé depuis lors quant à donner suite à mes projets.

Il s'agit des bandes de soi-disant rebelles qui saccagent les fermes éloignées. Nous avons été visités par l'une d'entre elles au moment où je m'y attendais le moins : Est-ce le commencement des troubles ou n'est-ce qu'un accident sans suite? Il se pourrait que cet état de choses continue. En attendant, que les camarades se tiennent pour avertis en ce qui concerne le Mexique en général. — ALFRED. ».

L'Intégrale

Le n° du 15 août de l'Intégrale vient de paraître. A en croire le bilan, l'actif net serait de 220.754 fr. 55. Malgré des difficultés passagères, l'initiative de V. Coissac semble bien marcher, somme toute. « La nourriture est saine, abondante, variée — lit-on à la page 11 — le logement est propre, coquet, suffisant. Nous jouissons même de la sécurité et n'avons pas à craindre le chômage; notre travail est à côté de nous et ne nous oblige pas à des déplacements qui allongent nos journées; bref, nous vivons dans l'aisance et si parfois, il y a quelqu'un de gêné, c'est l'Intégrale et non ses membres ». Pourquoi ce Bulletin, intéressant par sa description de la vie économique à l'Intégrale, des informations sur

Les causes de notre faiblesse

On ne peut nier la lenteur de notre développement, l'espèce de stagnation où barbotte le mouvement anarchiste. Est-ce dû, concernant l'individualisme anarchiste, à notre faiblesse d'argumentation? Certes non. Le peu de résultats de notre propagande, selon moi, a pour cause d'abord le manque de conviction profonde chez les camarades qui se réclament de nos idées, ensuite l'isolement où se cantonnent la plupart des individualistes.

Non pas que je sois l'adversaire de la propagande individuelle, bien au contraire; mais je crois que cette propagande pour être efficace doit se doubler d'une cohésion, d'une association d'efforts. Le camarade, par exemple, n'oubliera pas le chemin de son groupe, où il sait qu'il rencontrera d'autres copains qui font de leur mieux, et que sa présence encouragera. Il ne négligera pas d'apporter sa quote-part à toute tentative de propagande et cela régulièrement, car sans argent impossible de faire connaître nos idées.

Acheter l'en dehors, le parcourir et en rester là, la conscience satisfaite, n'est ni un acte de militant ni un geste de vaincu. Si vous pensez que les thèses exposées dans ce journal et les discussions qu'elles suscitent sont intéressantes pour vous, pourquoi ne le serait-elles pas pour d'autres? Si vous pensez que ces mêmes thèses sont avantageuses à pratiquer, pourquoi ne faites-vous pas un effort pour servir d'exemple? Dans les deux cas, vous aurez tout à gagner à vous retrouver de temps à autre avec les compagnons qui luttent pour faire connaître au milieu actuel une conception de liberté de la vie qu'il ignore encore. Si vous êtes découragé, vous puiserez de nouvelles forces en vous retrouvant dans votre milieu. Isolé, vous seriez laissé aller au scepticisme. Je parle ici par expérience; il y a un avantage pour la pratique et la propagande des idées qui nous sont chères et à nous associer et à coordonner nos efforts.

Marius JEAN.

Nocturne d'Automne

Aussitôt que la nuit descend sur la nature
Endeuillant par son ombre une douce gaieté,
Les chants ne sont alors que de tristes murmures
Emportés par le vent vers la noire cité.
Et ces pleurs, que le soir étale avec mystère,
Symbolisent l'automne et son cruel destin ;
Car la rose en mourant laisse tomber à terre
Ses charmes d'un seul jour, ses larmes de satin !
Le rossignol n'a plus sa voix mélodieuse,
Et les nymphes s'en vont cacher leur désespoir
L'étang n'embellit plus le visage aux rieuse
Et le brouillard égrène, hélas ! les pleurs du soir.
Soupirez papillons, la nuit n'est plus sereine,
Vos ailes sont meurtries, et votre cœur mourant ;
Expirez vers les cieux votre plus grande peine
Comme un souffle d'adieu de votre corps errant.

Ce soupir qui s'envole, au milieu du silence,
Est fait d'un rien, de tout, de la vie qui s'en va ;
Effeuilant en passant l'arbre qui se balance,
Sur le bord du tombeau, lorsque vient le trépas !
Paul TROUVILLER.

[Extrait de *Aux Caprices de l'Idée*,
édition de « l'Outil et de la Plume ».]

Le Coin du Voile

J'avançais, entraîné par le flot mouvant
de l'ensemble, qui depuis des années m'emportait en son sein.
Une forme blanche était là et sa voix,
à moi, dit : —
C'est ici, en ce lieu, que j'attendais ta venue.

Donne ta main sans crainte et ne l'effraie point du dédale qui t'isolera assez pour t'y considérer seul absolument.

Plus aucun murmure de ce qui est la vie ne te parviendra.

Tu n'auras et sur toi et dans toi que l'héritage chèrement acquis.

Seulement, un rayon de soleil te baignera et la caresse du vent qui court sur la nature te pénétrera d'une purifiante grisérie.

Ainsi tu te retrouveras et dans cette pérégrination, tout au bout de la course, une eau limpide et calme reflétera ton corps tout nu.

Là tu te considéreras et, seul devant toi-même, tu te sentiras pris d'un trouble si grand qu'il te sera long de te voir réellement.

Une à une, des merveilles tu découvriras et dans l'éclat de tes yeux et dans tes vivantes formes tu comprendras l'étendue de ton Idéale Beauté....

Conscient de tes propres forces, ton regard se détachera et se détournera peu à peu, N'AYANT PLUS RIEN A VOIR et de même fera ton corps.

Transformé par cet assainissement; pénétré de cet examen qui t'auront donné la clarté, tu garderas l'empreinte ineffaçable DU VRAI, DU BEAU, DU JUSTE

....et confiant dans la main qui prit la tienne, nous reviendrons dans le chemin noir parcouru et je t'abandonnerai au carrefour où je te pris, alors que cahoté par un milieu déféctueux, TU N'ÉTAIS PAS ENCORE UN HOMME. — A. RICAUD.

les entrées et les départs de ses membres, ne nous parle-t-il pas de la vie en camaraderie de ceux qui y coexistent? Pourquoi tant de place à l'économique et si peu à l'éthique?

Sur « l'esprit révolutionnaire »

A l'heure où la comédie des « luttes de classes » semble prendre une tournure comique (malgré le tragique présenté par les cabotins de tous les partis, les clans, les coteries et les chapelles) il semble utile de tenter de ranimer l'« esprit révolutionnaire » qui est bien malade.

Les courants de droite et de gauche qui se heurtent continuellement afin de pouvoir montrer à ceux qui attendent tout des autres, ce dont ils sont capables, n'offrent — à ceux qui savent comprendre les intentions des charlatans — que du risible.

Les masses refusant l'analyse et l'esprit critique ont besoin d'entendre les menteurs sociaux leur vanter les beautés de l'ère à venir : beaucoup de fatigues, de misères, des souffrances multiples et des privations sans fin dans le présent leur font plaisir, puisqu'ils feront une grande récolte de joies et de jouissances plus tard. Qu'importent les faussetés, les mensonges, les esclavages, les duperies et les vols du présent, puisque l'avenir apportera le bonheur complet !

— 0 —

N'avons-nous pas vu l'Italie soi-disant révolutionnaire s'abaisser devant l'arrogance mussolinienne ? Les collectivités qui semblaient un instant menaçantes pour les réactionnaires, sont aujourd'hui les complices du despotisme italien.

L'esprit de « corps » — qui est la vraie représentation du militarisme ; l'esprit de masse — qui n'est que de la force sans raison — a détruit « l'esprit révolutionnaire », qui est encore un tantinet représenté par quelques éléments anarchistes.

— 0 —

Les conservateurs avaient besoin, pour fortifier leur impérialisme, de l'aide des révolutionnaires en chambre et en carton-pâte.

N'avons-nous pas vu les grandes étoiles du firmament ouvrier briller aux côtés des maîtres-chanteurs, qui exaltaient si bien le duo sabre et goupillon ! — Saluez joyeux réformistes, internationalistes des première, deuxième et troisième cuvée ! Vous fûtes si bons valets et lècheurs de bottes que la postérité daignera vous élever jusqu'au rang de défenseurs de la honte et de l'infamie.

N'avons-nous pas vu les leaders des partis dit avancés prêter main-forte aux réactionnaires en confectionnant le répertoire de la mobilisation intégrale... A vos rangs, saints Herriot, Painlevé, Paul Boncour et C^o.

N'avons-nous pas vu les syndicalistes du Grand parti faire une aimable risette aux syndicalistes réformistes, afin que puisse se faire entre eux et pour eux principalement, la grande union factice, qu'ils sacreraient *unité révolutionnaire*.

N'avons-nous pas vu les champions de l'Industrialisme et du Progrès, les taylorisateurs, fordistes et autres abrutisseries, lancer un défi à la pensée qui cherche toujours à accorder plus de justice et de liberté aux individus !

Grands maîtres du jour : gens de finance, trusteurs, « chaineurs », secourus de goupillons et manieurs de sabres, vous n'avez plus qu'à vous pavaner et attendre les grands profits que vous apportera la moisson faite par vos sous-ordres...

— 0 —

Foin de la rigolade ! Individu, il te faut songer aux pertes que te font subir tous ces tyrans et tyranneaux.

A écouter les sornettes de ces radicaux, opportunistes, philanthropes, faux révolutionnaires, tu perds ton temps et te laisses prendre dans les griffes de la funeste erreur. A ne point chercher à bien saisir le sens des réalités, tu perds toute chance de gain dans la lutte pour ta vie.

Chaque jour le social prédomine sur l'individuel : il faut pour que la société soit parfaite que la bêtise commune se fasse dirigeante des utiles et courageuses initiatives individuelles.

Hier, aujourd'hui, et peut-être demain (?) ont été, sont et seront pour ce qui rampe et tyrannise contre qui se révolte, s'idéalise et se réalise.

Individu, il te faut, pour régner sur toi, lire dans le grand livre de la vie, afin d'y puiser les fortes et profondes connaissances qui servent à faire des Hommes ; mieux vaut que tu cherches seul à trouver ta route — quitte à subir les tâtonnements qui, parfois, retardent — que de te laisser guider par les sophistes, phraseurs et valets de plume qui se croient vraiment d'une autre essence que la tienne parce qu'ils excellent en l'art de pommoder, de se mentir à eux-mêmes et de dire et faire des sottises. Ces ignorants, m'as-tu-vu et vaniteux, ne sont que des révolutionnaires de parade que l'envie, la rage, l'ambition et l'arrivisme poussent à jouer un rôle qui est bien au-dessus de leur savoir et de leur énergie.

Ce n'est point faire œuvre révolutionnaire que de voter, impulsivement, les ordres du jour impératifs qui émanent du veto des professionnels des révolutions politiques, littéraires et artistiques, quand les actes journaliers ne sont qu'un appui prêté au conservatisme social.

La « révolution » n'est point l'œuvre d'un seul moment... Le révolutionnaire n'est point l'homme dont la besogne n'est que passagère : c'est le travail continu d'une vie qui s'efforce d'échapper à l'ambiance traditionaliste et banale pour se frayer un passage original, à part de toutes les routes tracées par l'Ignorance et l'Autorité ; c'est la femme et l'homme se révélant « individu » en attaquant sans arrêt les préjugés, les dogmes et les entités qui ne sont faits que pour terrasser ce qui se rebelle.

Etre révolutionnaire, ce n'est pas se faire méchant et tapageur pendant les mouvements collectifs et se muer en docile mou-ton dans l'intimité, c'est-à-dire devant son employeur, dans la famille, etc., etc. C'est jeter le défi à ce qui tyrannise et cela en travaillant sans cesse pour ne jamais se diminuer ; c'est ne point accorder sa confiance au « populaire » qui ne sait qu'aboyer comme le font les petits roquets... C'est, aux vagues d'enchaînement que lance l'impérialisme, opposer la hardiesse de la libération individuelle ; c'est aux petits hommes pour les grandes causes, substituer les raisonnants — sensitifs chez qui la grandeur de caractère prédomine ; c'est lutter sans arrêt contre les dominants, qui n'ont qu'un but asservir, asservir toujours, et se méfier des vils obéissants qui ne songent qu'à lécher et ramper.

Observation ! Méfiance ! — défenses individualistes.

Etre révolutionnaire, ce n'est point s'endormir sur les quelques lauriers conquis, c'est marcher de l'avant pour pouvoir gagner les bonnes positions du savoir et du courage, afin de ne pas battre en retraite devant l'opulence qui insulte et la misère qui trahit... C'est parfois se reposer pour observer l'adversaire et méditer profondément, mais, c'est œuvrer avec ardeur et ténacité pour ne point tomber dans le précipice qui vous guette (ESCLAVAGE ET EXPLOITATION) ou pour ne point se perdre dans la tour d'ivoire.

Peut-être sont-ils rares, les vrais révolutionnaires ? — Qu'importe le nombre, c'est la qualité qui doit nous intéresser.

— 0 —

Animé d'un hautain et joyeux épicurisme, il faut gravir les durs chemins de la vie sans jamais s'oublier, afin que l'animation soit toujours en éveil.

Une vie d'individu n'est qu'un « passage » très étroit et très court dans le vaste océan des mondes ; il faut savoir donner à cette petite et cette brièveté, l'ampleur grandiose qui vibre à chaque instant parce que stimulée par le dynamisme.

Plutôt une croûte de pain, un verre d'eau et une bien modeste chaumière que la table bien garnie et le grand ou petit palais qui font de ceux qui s'y goinfrent et s'y vautrent, des maîtres et sous-ordres chez qui le cœur n'est plus qu'une écorce bien sèche et l'esprit un vaste creuset à idioties, insolences et crimes.

Plutôt un peu — beaucoup même — de cette « aise » qui donne aux douleurs une forme moins vivace et moins cruelle parce que chez elle la joie de vivre se montre toujours impérieuse sans être ni tyrannique ni dégradante — que d'accepter avec résignation la mort lente que vivent les avachis qui se contentent en produisant tout de ne consommer rien.

L'épicurisme qui se veut frère de l'harmonie n'est point, comme le supposent et le déclarent certains, une doctrine de vile jouissance, ou comme l'affirment d'autres, un concept de super-résignation ; c'est de l'individualisme qui œuvre pour la puissance du soi, sans jamais se faire le complice des impérialistes et ventres dorés, et qui tient assez à sa grandeur pour ne jamais s'abaisser à s'allier avec les quémandeurs dont la vie n'est qu'un amas d'hypocrisies, de lâchetés et de bassesses... C'est l'esprit révolutionnaire qui marche à travers les temps et l'espace tout en jetant dans les larges sillons de la vie en révolte, la bonne semence qui donne de temps à autre les récoltes dont l'individualisme s'enorgueillit. — A. BAILLY.

L'esprit révolutionnaire n'est pas non plus l'esprit pacifiste. Ce n'est pas la paix qu'il désire, c'est la vie.

Et ceux qui désirent trop la paix finissent, je le crains, par redouter la vie. — Paul DESANGES...

ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR

(Konversado pri la Libereco dil Amoro), par E. ARMAND (texte français et ido). — Sommaire : L'amour et la liberté de l'amour, la camaraderie amoureuse, l'amour plural, la cohabitation et la jalousie, l'échange des compagnes et des compagnons, l'enfant, l'inversion sexuelle. — Envoi franco de cette brochure que Han Ryner a qualifiée de pages qui sont « pleines, solides, équilibrées », contre 0 fr. 80.

SACCO ET VANZETTI TELS QUE JE LES AI CONNUS

Etant donné que, même depuis leur mort, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont vilipendés et traités de « coquins manifiestes » et « d'anarchistes à la manque », il convient à ceux d'entre nous qui sont entrés en contact personnel avec ces deux hommes de rendre public ce que nous savons d'eux, et d'aider à ce que le souvenir de leur sort tragique demeure aussi clair et aussi exact que possible.

C'est durant l'été de 1926 que je rencontrai pour la première fois Sacco et Vanzetti. Sacco était enfermé dans la prison de Dedham, bâtie dans un joli faubourg de Boston ; Vanzetti se consumait dans la sombre et repoussante prison d'Etat de Charlestown, près le monument de Bunker Hill.

Vanzetti me fit tout de suite une vive impression avec son puissant physique, sa ferme poignée de mains, son magnétisme, son dynamisme débordant, son esprit allégre dans une situation désespérée. Il était véritablement enthousiaste et il communiquait son enthousiasme à tous ceux qui le rencontraient. Sacco, plus mince était aussi remarquable à sa façon. Il était tranquille, il faisait moins de gestes, mais tout autant courageux et plus intrinsèque.

L'un et l'autre étaient intelligents, charmants et, à ce qu'il me parut, furieusement sincères. Il se seraient fait remarquer n'importe où, mais ils ressortaient mieux encore parce qu'ils étaient sous les verrous. Vanzetti, spécialement, était une sorte de prodige. Toute sa vie il avait travaillé comme un esclave à un dur travail manuel, tout juste pour ne pas mourir de faim — et il s'était arrangé malgré tout pour se conserver l'esprit clair et brillant.

A l'époque où je le rencontrai, il travaillait, dans sa prison, à faire des plaques d'automobile. Dans ses heures de repos et le soir, il traduisait un volumineux ouvrage de Pierre-Joseph Proudhon : *La Guerre et la Paix*. Je décrirais volontiers Vanzetti comme un orateur et un écrivain inné. Il écrivait constamment et, comme sa personnalité, ses lettres étaient exubérantes. Il les signait, en général, « De grand cœur, Bartholo », et ce surnom « Grand-Cœur » serait celui qui lui conviendrait exactement. Sa brochure autobiographique : « Histoire de la vie d'un prolétaire » est, en son genre, un classique. Elle ne révèle pas seulement un tempérament exceptionnellement fin et intéressant, mais un instinct authentiquement littéraire. Dans cet opuscule, qui retrace les détails de son développement physique et spirituel, il proclame ceci : « Je suis et resterai jusqu'à la fin (à moins de découvrir que je me trompe) un communiste anarchiste, parce que je crois que le communisme est la forme de contrat social la plus humaine, parce que je crois que c'est par la liberté que l'homme peut s'élever, s'ennoblir, se compléter ».

Sacco se révéla à moi un lecteur omnivore — un admirateur du romancier russe Dostoïevski — quelque peu un théoricien anarchiste — un critique du régime bolchéviste en Russie. Son affection pour sa compagne dévouée Rosina et ses deux enfants Dante et Inez était inouïe. Il était doué d'un raffinement intellectuel et mental plus facile à sentir qu'à décrire. Son long emprisonnement l'avait découragé, mais il ne voulut jamais céder.

J'avais pour but en rendant visite à Sacco et Vanzetti de recueillir des impressions directes en vue d'un article sur leur cas. Je l'écrivis et il parut dans une revue mensuelle d'avant-garde *The Square Deal*. Ils en furent contents et me le firent savoir. En signe d'amitié, Vanzetti me fit parvenir un porteplume en ivoire, artistement gravé.

A la suite de mes visites aux prisonniers, je reçus cinq lettres de Sacco et dix de Vanzetti. Toutes étaient empreintes d'un esprit de sincère camaraderie ; elles révélaient inconsciemment les caractères de ces deux hommes. Je fis parvenir à Sacco un roman de Dostoïevski, *l'Idiot*, et à Vanzetti les poèmes de Walt Whitman. Une amie m'ayant remis quelque argent à dépenser en dons pour les prisonniers, je leur demandai ce qui leur ferait plaisir. Vanzetti indiqua pour lui-même *History of the Supreme Court*, de Gust. Myers. Sacco répondit : « Qu'on donne de l'argent à qui en a besoin davantage ! » mais accepta finalement qu'on le remit à *The Road to Freedom*. Sacco et Vanzetti aimaient lire *Freedom* de Londres et *The Road to Freedom* de New-York, mais l'administration de la prison proscrivait ces journaux et ils ne leur parvenaient que rarement. Sacco me parla avec plaisir d'une visite que lui avait faite Hippolyte Havel, l'éditeur de *The Road to Freedom*, quelques mois avant la mienne.

Sacco et Vanzetti étaient de grands admirateurs d'Eugène Debs. Lorsque je dis à Vanzetti que j'aviserai Debs de la visite que je leur rendais, il s'écria « Dites-lui bien que je le salue ». Lorsque Debs mourut, Sacco m'écrivit : « Oui, la grande et

En guise d'épilogue

Un camarade du Havre demande à E. Armand ce qu'il pense du « camarade (?) » illégaliste qui ne voulant pas travailler dans les conditions où la production a lieu actuellement dérobe la bicyclette ou le portefeuille d'un ouvrier, parce que ce dernier soutient, en travaillant, le régime capitaliste... Eh bien, voici ce que nous en pensons, à l'en dehors, c'est que cet illégaliste ne vaut pas mieux que le capitaliste. Nous maintenons que l'ouvrier n'a pas à se vanter de sa qualité d'exploité, qu'il n'a pas à jeter la pierre au réfractaire économique. Mais nous estimons qu'il n'appartient en aucun cas à qui s'arête négateur de domination ou d'exploitation de frustrer un travailleur quelconque d'une parcelle de l'insuffisant produit de son travail. Pas plus qu'il ne lui convient de participer à un acte quelconque tendant à écraser davantage les écrasés ou les victimes de la Domination. Quand, dans un domaine quelconque, l'individualiste expropriateur fait la leçon à quelqu'un, c'est aux favoris du Monopole et du Privilège, aux exploiters-accapareurs qu'il s'adresse, à ceux dans la catégorie desquels se recrutent dirigeants, gouvernants, politiques, arrivistes de toute espèce, d'en haut et d'en bas (Voir la brochure *L'illégalisme anarchiste*, p. 11). Un Sante Pollaris nous intéresse, certes, mais nous savons qu'il fut le compagnon de Renzo Novatore, un réagisseur contre la tyrannie mussolinienne, qu'il la tint en échec, qu'il ne s'en prit pas aux déshérités, qu'il tomba finalement dans un guet-apens ! Nous tenons en aussi piètre appréciation le camarade (?) qui agit comme on nous le montre que le bolchéviste ou anarchiste qui, ayant reçu l'en dehors pendant un an, sans dire un mot, sans le renvoyer, refuse, ayant été avisé, la quittance d'abonnement qu'on lui fait parvenir l'année écoulée. Et ce n'est pas peu dire. — HERMANN STERNE.

PASTORALE

A la camarade X, assidue de nos sorties.

Au cœur de l'un des bois qui ceignent Paris je connais un sentier qui serpente à l'écart, abrité des grands vents et des chaleurs pesantes ; il y fait frais l'été, l'hiver y est moins rude. Les arbres cet automne y sont couverts de feuilles d'un vert tendre et si pur qu'elles semblent un rêve. Sous cette voûte épaisse, il est doux de marcher... si doux !... si doux !

Quand les feuilles jaunies s'échappent des branches, formant d'or et de pourpre un moelleux tapis ; lorsque l'hiver venu, la neige capricieuse étendra sur le sol durci son feutre blanc ; lorsqu'on n'entendra plus chanter un seul oiseau, qu'un soleil sans vigueur palira dans le ciel ; dans ce sentier encor, il sera doux d'errer... si doux !... si doux !

Alors, à mon invité accourant, ô ma mie, je l'aperçois qui viens... Ce sera comme en songe ; la neige amortira nos pas et tout autour imposant, infini, s'étendra le silence. Nous ne parlerons pas ; nos cœurs battront si fort que nous nous comprendrons sans échanger un mot. Cette marche sans bruit, comme ce sera doux... si doux !... si doux !

Nos desirs, après tout, sont à peu près semblables : ce que j'ai souhaité, tu le voulais aussi, nous aurions bien aimé cingler vers d'autres plages, rassasier nos yeux d'horizons inconnus ; nos cerveaux ont nourri de fiévreuses chimères ! D'où tu viens, qui je suis ? N'importe ! Il est si doux de sentir qu'aujourd'hui nos routes se confondent... si doux !... si doux !

Si je ne vais à toi, l'ignorant, ô ma mie, pourquoi de ton appel me cèler l'intention ? — Que crains-tu ? Nul passant ne hante ces parages ; point besoin de voiler de tes yeux la caresse et ta lèvre sans peur pourra baiser la mienne. De nos cœurs communicant en la même aventure personne pour troubler l'harmonieuse rencontre ! Sur ce sentier perdu s'aimer doit être doux... si doux !... si doux !

Septembre 1927.

E. ARMAND.

noble âme de Debs s'en est allée pour toujours ! Avec lui disparaît l'un des leaders les plus fidèles et les plus sincères du mouvement socialiste en Amérique. Mais l'exemple de sa foi demeure pour nous aiguillonner à conquérir la joie, la liberté et le bonheur pour tous ».

Il est mensonger de dire que Sacco et Vanzetti n'étaient pas d'authentiques anarchistes. Ils possédaient la mentalité voulue pour examiner et comprendre les plus beaux côtés de la théorie anarchiste — ils possédaient l'enthousiasme voulu pour les pousser à consacrer leurs vies à la diffusion des idées anarchistes. Tous deux paraissaient, dans un certain sens, être des admirateurs de Proudhon, mais Vanzetti avait étudié de près les œuvres de P. Kropotkine et d'Elisée Reclus. A l'époque de notre entretien, Sacco lisait *L'Unique et sa Propriété*, de Max Stirner.

Je crois Vanzetti innocent de la tentative de vol de Bridgewater, Massachusetts, du 24 décembre 1920.

Je crois Sacco et Vanzetti innocents de l'assassinat et du vol de South Braintree, du 15 avril 1921.

Et je crois que l'exécution de ces deux hommes à la Prison d'Etat de Charlestown le 23 août 1927 est l'un des crimes les plus noirs qui ternira le xx^e siècle. — LEONARD D. ABBOTT.

New-York, 1^{er} septembre 1927.

D'UNE PIERRE DEUX COUPS

Réponse à Manuel DEVALDÈS

III

Je pense avoir, dans le dernier numéro, liquidé ces deux questions (1). Celle du service militaire, en premier lieu : que ce soit par conviction philosophique, sentimentale ou intérêt purement physique, dès lors qu'on renonce à la protection de l'Etat en temps de paix, celui-ci, en temps de guerre n'a rien à réclamer aux renoncants, ni taxe d'exemption, ni service de remplacement. Quant à la question de l'Etat bolchéviste présenté comme plus favorable au développement de l'individualisme anarchiste et des individualistes que l'Etat prolétarien, nous demandons des précisions. Le jour où on nous prouvera que l'Etat prolétarien a rendu plus faciles la propagande et les expériences que comportent les thèses individualistes, nous nous inclinons. Jusqu'ici, par comparaison avec l'Etat bourgeois, l'Etat bolchéviste n'a offert que du semblable ou du pire.

Il nous reste encore je crois trois ou quatre questions à examiner.

Les individualistes anarchistes possèdent-ils ou non la mentalité voulue pour passer contrat avec l'Etat, bourgeois ou prolétarien ? — S'ils ne possèdent pas cette mentalité, toutes leurs clameurs, toutes leurs déclamations sont pur battage ou pur verbiage, comme l'on voudra. — D'où il découle qu'au sein des milieux individualistes, le principal effort devrait tendre à démontrer, en toute occasion, que les rapports qui existent entre camarades excluent l'intervention de l'Etat. Personne dans nos milieux ne peut donc se porter à l'égard de ses compagnons à des gestes tels que la violence, l'escroquerie, les empiétements d'un genre ou d'un autre, la calomnie, les appréciations nuisibles, etc., choses qui justifient le recours à la protection de la police ou des tribunaux. Les accords entre individualistes à notre façon doivent pouvoir se nouer et se dénouer avec une harmonie et une bonne volonté telles qu'on puisse prouver, à tout venant, que la fonction assumée par l'Etat est inutile. En aucun cas, les individualistes ne sauraient éprouver le besoin d'être protégés les uns contre les autres. Tant que dans les rapports entre associés ou isolés individualistes, la nécessité, même lointaine, apparaîtra d'en appeler à une protection, à une intervention, à un arbitrage extérieurs, on pourra objecter que les individualistes ne sont pas mûrs pour renoncer à la tutelle de l'Etat. Avant donc de songer à passer contrat avec le milieu ou ses représentants, il est essentiel que les individualistes sachent loyalement remplir les clauses des contrats qu'ils passent entre eux. La vitalité de l'individualisme anarchiste est liée à la question des rapports et des accords entre ceux qui s'en réclament. C'est un problème d'éthique, comme l'anarchisme tout entier, d'ailleurs.

(1) Voir l'en dehors, nos 112, 113, 114, 115, 117-118.

Etant donné un milieu individualiste anarchiste, dont les constituants, isolés ou associés, ont démontré qu'ils pouvaient se passer de l'Etat — quelle attitude devra adopter ce milieu si ledit Etat refuse de passer contrat avec lui, dans le sens indiqué dans notre dernier numéro ?

La seule attitude convenable dans le sein du milieu est de ne pas tenir compte de l'Etat, d'agir comme si l'Etat n'existait pas. L'attitude raisonnable à l'égard des dirigeants est de se situer en état de légitime défense, de défiance continuelle.

Cet état de légitime défense incessante, de défiance continue fait de celui qui l'adopte un asocial, un alégal, un amoral — un révolté, un rebelle, un révolutionnaire, un réfractaire à l'état permanent. Toutes ces expressions sont synonymes et elles signifient tout bonnement ceci : que là où on lui impose un contrat social qui le force à faire ce qu'il ne ferait pas s'il n'y était pas contraint — ou à ne pas faire ce qu'il ferait si on ne l'obligeait pas à y renoncer, l'individualiste anarchiste se sent un inadapté, ne peut se sentir qu'un inadapté, un « en dehors ». Qu'il s'agisse d'Etat bourgeois ou d'Etat prolétarien, d'Etat syndicaliste ou de République coopérative, cela ne change rien aux termes du problème.

Je ne suis pas partisan de la violence offensive qui ne prouve rien quant à la mentalité de celui qui s'en sert. Je n'attache pas de valeur éducative ni libératrice à la violence en général : c'est un argument d'ordre gouvernemental, un argument spécifiquement archiste. Cependant, la violence défensive est une question de tactique individuelle ou d'association. N'étant pas dogmatiquement opposé à l'usage de la violence, je comprends que tous les autres moyens d'entente ayant échoué, on y ait recours. Comme un dernier ressort et non en la présentant comme un facteur créateur de mentalité nouvelle.

Mais, à l'égard du milieu archiste, la ruse est préférable à la « violence » dans la plupart des cas. Au point de vue individualiste s'entend. Les individualistes à notre façon ne veulent pas du sacrifice de la personne pour obtenir le triomphe de l'idée ; mécanistes comme nous le sommes, nous pensons que l'idée est là pour servir celui qui l'émets ou l'adopte, non celui qui l'émets ou l'adopte pour la servir. Nous ne sommes pas des spiritualistes. Les idées que nous émettons, adoptons, propageons doivent nous rendre plus intense notre joie de vivre — non pas nous rendre plus malheureux, nous faire souffrir davantage. Au refus de passer contrat (et ce refus peut s'exprimer par des lois scélérates, des règlements liberticides, etc., etc.), les individualistes pourront répondre par la ruse. Ils pourront, dans des cas d'extrême urgence, former des associations, des milieux, des Internationales plus ou moins occultes, leur attribuer des dehors ou des desseins apparemment légaux

ou moraux, alors que les réalisations qui s'y poursuivront et leur propagande secrète seront conformes aux aspirations et à l'éthique anarchistes.

Dès lors que le milieu archiste, ou ses représentants, refuse de passer contrat ou promulgue des lois qui interdisent la possibilité même de proposer le contrat ou d'en propager la notion — les individualistes anarchistes sont pleinement justifiés de recourir à la ruse, là où elle est nécessaire... La ruse, c'est de l'alégalisme.

—O—

Les individualistes anarchistes à notre façon sont-ils dogmatiquement opposés à la tactique révolutionnaire ? Les individualistes ne sont dogmatiquement opposés à aucune tactique : ils se demandent simplement quel profit ils en retireront, pour eux personnellement et pour leur propagande.

On ne peut raisonnablement demander aux individualistes de s'intéresser à une révolution dont le but est de hisser au pouvoir une classe sociale, un parti politique, une organisation économique, une caste privilégiée, une élite dogmatique. Il n'est aucun de ces « partis de révolution » qui ne veuille faire régner un même régime, un même système, une même méthode économique, éducative, éthique ou autre. Les partis de révolution veulent fabriquer des « humains en série ». Leur enseignement, leur but consistent à faire de ceux à qui ils imposent leur domination : un bon croyant, un bon sujet, un bon citoyen, un bon fonctionnaire — un bon mouton, enfin !

Nous n'avons aucune envie de changer les moutons en loups, mais aux révolutionnaires de toutes les écoles, on nous permettra de poser cette question : « Est-ce que pour le lendemain de la révolution, vous nous garantissez la possibilité de passer entre vous, et nous, un contrat dont les clauses prévues à l'avance, seront telles que nous puissions vivre et expérimenter à nos risques et périls nos conceptions anarchistes de la vie et faire toute propagande voulue pour sélectionner les individualistes qui s'ignorent. Cela sans nous mêler du fonctionnement de l'organisme social que vous aurez instauré ? C'est oui ou non. — Si c'est non, que vous soyez syndicalistes, bolchévistes, communistes anarchistes, dès lors que vous nous imposerez à nous, nous refusant les moyens de production et de communication indispensables à notre existence, entravant nos réalisations et notre propagande, vous nous retrouverez, au lendemain de la révolution, asociaux, alégaux, amoraux comme la veille.

Ceci dit, l'acte révolutionnaire individualiste n'a rien à faire avec le procédé qui consiste à entraîner derrière un mot d'ordre, des masses plus ou moins délirantes ou contagionnées. C'est un geste calculé, raisonné, individuel ou d'association, auquel ne participent que celui ou ceux qui sont prêts à en assumer toutes les conséquences.

Voici, spécialement, en face des circonstances créées par l'après-guerre, comment m'apparaît la propagande individualiste anarchiste. Les individualistes anarchistes

à notre façon ne se présentent pas comme défenseurs d'une révélation divine, comme porteurs d'un message extra-terrestre ; ils ne se prétendent pas possesseurs d'une doctrine destinée à faire la félicité des humains pris indistinctement, considérés pêle-mêle. Ils s'en vont parmi les masses cherchant à y découvrir, à amener à eux ceux des leurs qui s'ignorent. Ils s'efforcent ensuite d'amener le milieu social en général, bourgeois ou prolétarien, à concevoir, à admettre, à accepter qu'il puisse y avoir, éparées ou groupées, des unités humaines ayant conscience qu'elles ont été appelées à la vie quand elles ne possédaient « ni volonté pour y consentir, ni raison pour s'en défendre, ni puissance pour s'y opposer » et qui se sentent déterminées à se conduire selon une norme de vie différente, autre, que la norme de vie acceptée par l'ensemble social, décrétée par la majorité, ou imposée par les détenteurs du pouvoir gouvernemental. Il y a là toute une mentalité à créer dont il n'existe que l'embryon, hélas ! C'est cependant dans la création de cette mentalité, dans la propagande destinée à la susciter que je vois le salut de l'anarchisme, non pas seulement de sa tendance individualiste, mais de l'anarchisme considéré par rapport aux différentes fractions qui le constituent. Sinon, il risque de disparaître en tant que philosophie distincte et activité différenciée, ou de sombrer en une organisation qui ne le cédera en rien, en fait d'unilatéralisme, aux autres partis politiques, c'est-à-dire n'aura plus d'anarchiste que le nom. — E. ARMAND.

Glans, Nouvelles, Commentaires

Ascaso, Durutti et Jover

Le Combat annonce que Ascaso, Durutti et Jover, expulsés en Belgique, sont sous la menace d'un mandat d'arrêt, le gouvernement espagnol ayant saisi le gouvernement belge des mêmes demandes d'extradition que le fut le gouvernement français. Il sera curieux de savoir comment se comportera en cette occasion le citoyen Emile Vandervelde, ministre des Affaires étrangères de Belgique. Dans tous les cas, nos camarades de là-bas entendent mener une vigoureuse campagne pour s'opposer à l'extradition de ces trois hommes et obtenir pour eux le permis de séjour en Belgique, accordé sans difficultés, par exemple, à M. Léon Daudet.

Ces héros antimilitaristes

Quatre « nazaréens » — Milorad Zoric, tailleur, de Belgrade — Milorad Paschcan, cultivateur — Kuzman Pavlovic, menuisier, et une jeune recrue Bjuba Doroslovac, viennent, par le conseil de guerre yougoslave, du Cercle du Danube, d'être condamnés respectivement à onze années et demi, dix ans, onze années et demi, et six ans d'incarcération renforcée, parce qu'ils refusent de porter les armes. Les trois premiers nommés avaient déjà été condamnés en 1921 à 5 années et 8 mois de la même peine pour le même fait, puis ils furent graciés, renvoyés chez eux, « dégradés », et croyaient en avoir fini avec le service militaire. Mais leur « crime » ayant été annulé, les droits civiques et militaires leur furent restitués et ils furent appelés de nouveau à l'honneur de servir leur...

Grandes Prostituées et fameux Libertins

Nous avons remis ces jours-ci à notre éditeur le manuscrit définitif de *Grandes Prostituées et fameux Libertins*. Certes, il y a loin de ce travail considérable et remanié aux sept cahiers édités, en 1912, sous le nom d'Emilio Gante, par la revue espagnole *Salud y Fuerza*.

Je m'étais tracé plusieurs tâches en publiant ce feuilleton : 1° démontrer l'influence primordiale exercée par « le fait sexuel » dans l'histoire de l'humanité, considéré dans ses types représentatifs à divers points de vue ; 2° rassembler — et non sans difficultés — un certain nombre d'idées, de faits, de documents indiquant l'importance de l'éducation sexuelle dès qu'on lui accorde la place historique et sociologique à laquelle elle a droit ; 3° prouver que l'évolution de l'histoire et de la morale, si elle est « déterministe » n'est pas toujours exclusivement conditionnée par le « fait économique » ; 4° indiquer que toute éthique sentimentale-sexuelle ne peut cesser d'être servie de l'Etat ou de l'Eglise que si elle s'affranchit de certains préjugés ou tabous régnant actuellement à l'égard de plusieurs aspirations, manifestations ou anomalies d'ordre érotique, dont la répression ou la mise à l'index sert admirablement les desseins des dominants et exploiteurs cléricaux ou laïques ; 5° fournir des matériaux pour la lutte contre le rigorisme intéressé ou de façade des directeurs et dictateurs en fait de mœurs publiques.

Au lecteur de juger si j'ai quelque peu réussi. Pour moi, je souhaite tout simplement de trouver des continuateurs qui creusent plus profondément ces différents sillons dont je n'ai fait qu'indiquer l'existence. Le manuscrit remis à notre éditeur compte 50 à 60 pages de plus que le feuilleton paru dans *l'en dehors*. Précédé d'une courte préface de notre ami le Dr Axel Robertson-Proschowsky, il se termine par un index des noms propres cités dans le volume, dont l'étendue seule suffirait à nous donner raison quand nous proclamons l'importance du fait sexuel dans l'histoire de la Civilisation. Nous pensons que *Grandes Prostituées et fameux Libertins* sera mis en vente dès cet hiver ; il est probable que le prix du volume sera de 15 fr. au moins. — E. ARMAND.

NOTRE ENQUÊTE SUR LE SEXUALISME dans la presse et les milieux d'avant-garde

Notre enquête porte sur les points suivants :

A. L'insouciance des « milieux avancés » sur le sexualisme en général, la recherche et l'expérimentation d'une éthique sexuelle autre que l'actuelle. — B. Le silence des « périodiques » ou « milieux avancés » en matière de drames passionnels. — C. L'influence de la thèse de la camaraderie amoureuse, telle qu'elle est exposée dans *l'en dehors* sur l'élimination de la jalousie, du propriétéarisme sexuel, de l'exclusivisme en amour, des préjugés de fidélité monogamique ou monandrique dans les groupes « d'avant-garde ».

Fritz OERTER

A. — Je ne sais pas ce qui se passe sous ce rapport en France, mais chez nous, en Allemagne, les milieux et les journaux avancés ne laissent pas de côté la discussion des questions relatives au sexualisme, bien qu'ils ne les examinent pas aussi profondément qu'on le fait dans *l'en dehors*. Malgré les lois liberticides en matière de mœurs, de nombreux périodiques ont vu récemment le jour, qui tous, luttent en faveur de réformes plus ou moins radicales dans le domaine sexuel. Tels sont : *Sexual Ethik, Figaro, die Ehe, Lachendes Leben, die Freude*, et bien d'autres. Aucune de ces feuilles bourgeoises ne va aussi loin que *l'en dehors* ! En ce qui concerne les milieux avancés — anarchistes et syndicalistes — ils s'occupent de la question sexuelle davantage au point de vue scientifique qu'au point de vue éthique. Les éditions *Der Syndikalist* méritent d'être signalées par leur série de brochures publiées à titre de contribution à la question sexuelle, mais là aussi, l'aspect éthique du problème est seulement esquissé. Personnellement, je suis d'avis que l'attaque contre la société actuelle doit comporter un combat simultané contre l'ensemble des maux, coutumes, conceptions morales, préjugés religieux, bref contre toutes les positions spirituelles et économiques derrière lesquelles la société actuelle se retranche. C'est pourquoi j'estime, par exemple, que l'attitude de la société à l'égard de la question sexuelle doit être combattue avec la même vigueur que son attitude dans la question économique. L'anarchisme a été beaucoup trop considéré jusqu'ici

comme une affaire n'intéressant que les éléments masculins. Dans les œuvres des grands penseurs anarchistes, on donne à la question économique un développement extraordinaire, on y parle à peine de la question sexuelle.

Les progrès relatifs au spirituel et à la moralité sont en général infiniment plus lents que ceux d'ordre matériel et technique. La philosophie matérialiste extrême qui aboutit en fin de compte à ce que « la matière engendre l'esprit » est à la vérité, scientifiquement parlant, depuis longtemps dépassée — il n'est plus maintenant question que d'actions réciproques spirituelles et matérielles — mais dans la vie pratique, c'est à cette philosophie que sacrifie encore aussi bien les milieux bourgeois que les avancés. Karl Marx en énonçant sa loi qui rapporte tout au domaine économique (« les circonstances économiques engendrent les circonstances spirituelles, lesquelles ne sont en quelque sorte que le reflet des conditions économiques ») a exercé une influence déterminante sur les milieux avancés. Qu'attendre d'un pareil processus ? Ceci : que de cette égalité de base philosophique de la vie chez les bourgeois et chez les révolutionnaires, il résulte que ces derniers se débarrassent très difficilement des conceptions morales dominant chez les bourgeois en ce qui concerne la morale et l'éthique.

Voilà, à mon sens, les principaux motifs ou, pour mieux dire, les empêchements que rencontre encore l'établissement d'une morale et d'une éthique sexuelles nouvelles et plus élevées (que je tiens, quant à moi, pour une nécessité). C'est pour ces mêmes raisons qu'il importe de déplorer qu'on se préoccupe si peu de la pratique d'une nouvelle éthique dans les milieux avancés et émancipés.

B. — L'idée de propriété est encore profondément ancrée dans le sang de l'homme ; dans le domaine des relations amoureuses, elle se montre en apparence encore plus forte que n'importe où ailleurs. L'inégalité sociale qui prévaut dans la société bourgeoise est inséparable du mépris en lequel les mieux situés tiennent ceux qui appartiennent aux « basses classes ». La possibilité d'établissement d'une Société nouvelle et équitable est fonction non seulement d'un esprit nouveau, mais encore et surtout d'une mutuelle et réciproque estime sociétaire. La conception propriétaire qui

patrie. En vain objectèrent-ils qu'ils n'avaient réclamé aucune sorte d'amnistie, qu'il leur était indifférent de jouir de leurs « droits ». Le 4 avril 1927, devant une compagnie de soldats, on leur tendit des armes. Ils les refusèrent et furent arrêtés bien qu'ayant compagnie et enfants. Ils accueillirent leur condamnation avec le sourire aux lèvres.

Pour aider à comprendre l'assassinat de Madeiros, Sacco et Vanzetti

New-York, 14 juin. — Deux nègres, deux frères inculpés d'avoir assassiné un contremaître de scierie ont été brûlés vifs par la populace, tandis qu'on les menait en prison.

C'est en vain que les trois policiers qui les conduisaient et qui voulaient les faire partir pour une autre ville ont tiré des coups de revolver en l'air. Les prisonniers furent arrachés des mains des agents de la force publique, menés à travers la ville, finalement liés à un poteau téléphonique. Leurs vêtements furent ensuite imbibés de pétrole, puis on y mit le feu. Une personne émue par les hurlements des malheureux, essaya d'éteindre les flammes — elle manqua de payer de sa vie sa témérité.

San-Francisco, 15 septembre 1927. — La Chambre législative de l'Etat de Floride vient de passer un « bill » qui rend illégal d'enseigner dans une école publique « une théorie quelconque niant l'existence de Dieu ou la création divine de l'homme » ou d'enseigner « d'aucune façon l'athéisme ou l'incrédulité ». Ledit « bill » n'exige cependant pas qu'on enseigne dans les écoles l'histoire de la création comme elle est racontée dans la Bible. — Toute violation de cette loi sera considérée comme un délit, comportant amende qui ne pourra dépasser 100 dollars.

Mexico, 1^{er} octobre 1927. — Lorsque le général Sandino, chef des libéraux du Nicaragua, essaya de pénétrer dans la ville d'Ocotlan, les Américains lui opposèrent des avions armés de mitrailleuses et garnis de bombes. Les hommes de Sandino tombèrent comme des mouches. Sur les 500 qui le suivaient, 300 furent tués, 100 blessés, le reste s'enfuit vers les montagnes. Ce fut fait en quelques minutes. Comme les Nicaraguais ne sont pas équipés pour se défendre contre les engins aériens, les héros purent leur ôter la vie sans courir le moindre risque.

Moins de fanatisme

Parlant dans le Congrès annuel des « adventistes du septième jour » le Dr D.-H. Kress, vice-président de la Ligue américaine contre la Cigarette, a déclaré que l'habitude de fumer la cigarette chez la femme, constitue un des plus grands dangers auxquels a à faire face la patrie des vendeurs de Chicago et des exécuteurs de Sacco, Vanzetti et Madeiros. L'éditeur de *Rational Living*, un médecin lui aussi, fait entendre quelques paroles raisonnables : « Un peu plus loin, nous entendons parler, à ce propos, de dégénérescence morale, physique, mentale... de faux de natalité décroissant... à cause du système nerveux plus sensible... le fumeur ou la fumeuse ne s'occupe avec amabilité de ses devoirs domestiques... Tout cela est faux. Je ne suis pas fumeur et je sais quel mal résulte de fumer excessivement, mais je ne puis admettre les exagérations répandues partout concernant l'usage du tabac. Modérément fumé, il est inoffensif — ou presque — pour l'homme comme pour la femme ordinaire ».

UN GRAND EDUCATEUR PESTALOZZI

On a célébré en février, dans le monde entier, le 100^e anniversaire de la mort de Pestalozzi ; on rendit hommage à sa vie, à son travail comme pionnier de l'éducation, car son influence de pédagogue se fit sentir dans tous les pays. Si on a critiqué quelques-unes de ses doctrines, et abandonné sa recherche d'une méthode, on s'est inspiré dans une large part, de ses simples intuitions, qui sont restées la partie impérissable de sa pensée éducatrice. Son idée que l'enfant est un organisme grandissant avec sa vie spontanée et son développement déterminé, qu'il faut que l'instruction s'adapte à cette croissance pour l'aider et non pour la retarder ; sa conviction que l'éducation éthique, intellectuelle et physique, doit se développer harmonieusement, son insistance à vouloir considérer la concrétisation comme point de départ de l'enseignement ; sa foi dans le but social de l'éducation, ces principes admis aujourd'hui, plus qu'ils ne l'ont été dans aucune génération précédente sont des principes pestalozziens, non limités d'ailleurs dans leur esprit, car Pestalozzi n'aurait pas su imposer de limites à ceux qui voulurent continuer son travail.

Dans son *Chant du Cygne* il termine ainsi : Examinez chaque chose que je vous ai proposée et retenez ce qui est bon. Si une meilleure conception germe dans votre esprit, ajoutez-la à ce que je me suis efforcé de vous offrir dans un esprit de vérité et d'amour ; mais je vous prie de ne pas rejeter mon travail dans son ensemble, sans examen préalable, comme s'il était une chimère.

Sa longue vie de travail et de sacrifice, fut sans cesse tourmentée par les conjectures extérieures : pauvreté, oppression, circonstances défavorables défaisant et contrariant ses travaux, et pourtant à la fin de sa carrière son esprit était aussi lucide, sa foi dans le travail aussi ardente, son amour passionné du genre humain aussi vif. « Tout pour les autres, rien pour moi-même », voilà l'abrégé de sa vie. Mais c'est dans cet altruisme que son bonheur se réalisait.

Né dans la pauvreté, il se sentit de la race des pauvres et dès son jeune âge décida qu'il travaillerait à leur émancipation — non à une émancipation économique — mais à leur émancipation mentale et éthique, qui les libérerait de l'ignorance et de la dégradation qui sont leurs véritables chaînes.

Le portrait est véritablement séduisant de cet adolescent délicat, faible, timide et maladroit, mais impressionnable et sensible ; qui fut un élève distrait, sans soucis de sa tenue ni de la politesse, mais riche de cœur et d'imagination, attendant que les circonstances favorisassent la réalisation de ses rêves en actions passionnantes. Ces circonstances vinrent quand, à quinze ans, il entra à l'université de Zurich et que les conceptions hardies de ses maîtres en matière sociale et politique se trouvèrent en conformité avec son idéal. La même année, Rousseau publiait « l'Emile » qui

sembla être à Pestalozzi l'accomplissement de ses rêves et le guide son avenir.

Après sept années d'une expérience malheureuse de « retour à la nature », car il pensait que l'agriculture rend les hommes libres et que les hommes libres créeront « l'Etat idéal », Pestalozzi ruiné matériellement se concentra vers ce qui lui semblait l'intérêt profond de la vie : l'amélioration du dénuement intellectuel et éthique des pauvres.

La naissance d'un fils lui révéla l'opportunité de l'étude du développement de l'enfant et son journal de 1774 et 1775 est un récit consciencieux de ce développement. Toujours puissamment influencé par Rousseau, il critique pourtant sa méthode et admet que : la nature n'est pas un guide parfait et que l'homme doit intervenir. Aussi, bien qu'il laissât l'enfant faire ses premières observations parmi la nature, qu'il l'éloignât de l'enseignement livresque et vide, qu'il développât ses sens autant que sa mémoire, qu'il respectât sa liberté d'enfant, il lui imposa des heures fixes de travail et eut recours à l'autorité. — Les préoccupations de son travail futur étaient déjà contenues dans ce journal, et Pestalozzi se mit à la recherche d'une méthode d'éducation qui serait en rapport avec les lois du développement humain.

En 1775, Pestalozzi était un fermier en banqueroute, selon les apparences, mais en réalité, il commençait seulement sa vie de travail. Sa ferme de Neuhof fut transformée en une maison de refuge pour les enfants pauvres. Ce ne fut pas un acte ordinaire de charité et de philanthropie, mais une expérience pour réaliser les idées qui s'étaient emparées de lui. Les pauvres avaient besoin d'une honnête indépendance, non de charité, et à Neuhof, dans l'extrême pauvreté, il se détermina à enseigner aux enfants, non seulement les moyens de gagner leur vie, mais aussi à vivre. L'expérience fut aussi bien sociale qu'éducative, ce fut l'essai d'une théorie rejetée par plusieurs réformateurs : que l'activité de l'enfant peut être organisée de telle façon qu'elle leur procure les moyens de se nourrir, de s'habiller et de s'instruire.

Les enfants eurent donc chacun leur part de travail de la maison : jardin et champs, et dans les jours pluvieux filèrent le coton. Ce travail ne fut pas seulement une ressource économique, mais un moyen d'éducation. Jamais un si grand projet ne fut lancé avec de si maigres ressources ; et rarement un maître se donna à sa tâche avec un si piteux matériel et « une foi » aussi sublime ! Les enfants de tous âges étaient dans le plus terrible état d'abandon : les uns sauvages, d'autres montrant les signes d'un inimaginable état d'abrutissement. Le maître apprivoisa leur sauvagerie et gagna leur affection, et bientôt les enfants tirèrent profit de l'éducation, leur nombre augmenta ; seul l'argent vint à manquer. En 1780 les ressources furent épuisées, les amis refusèrent leurs secours, Pestalozzi et sa famille acculés à la misère durent abandonner l'œuvre. Pourtant le maître écrivait à propos de Neuhof, dans ses dernières années : « Je le dis maintenant avec un sentiment d'exaltation intime, que c'est dans ma misère que j'appris

à connaître la misère du peuple et ses causes les plus profondes, et comme aucun homme heureux ne peut les connaître. Ma conviction que mes opinions et mes efforts étaient fondés ne fut jamais aussi profonde qu'à ce moment, où ils semblaient en apparence entièrement anéantis ».

Durant les dix-sept années suivantes, Pestalozzi ne fut plus un « maître » mais un écrivain « mangeant au loin, son cœur, dans sa misère » car le chemin était sombre devant lui et aucune occasion ne s'annonçait pour le travail, qu'il souffrait de ne pouvoir réaliser. Parmi les nombreux écrits de cette époque c'est « Léonard et Gertrude » qui révèle le mieux le cœur et l'esprit de Pestalozzi. Gertrude est le type idéal de l'épouse et de la mère qui sauve le bonheur et la dignité de son foyer et qui élève si bien ses enfants. C'était la conviction intime de l'auteur révélée dans ce livre ; que l'éducation doit se faire dans la vie familiale et que l'éducateur doit s'inspirer des méthodes de la mère, méthodes que son affection lui révèle.

Il put réaliser son rêve d'éducation à Stanz, en 1798, lors d'un combat entre les cantons catholiques suisses et des troupes françaises. Le gouvernement suisse le chargea de recueillir les orphelins (70 à 80) que la guerre laissait abandonnés. Pestalozzi accepta joyeusement « ce devoir si près de son cœur ». Les difficultés furent énormes. Avec seulement une servante et une chambre, il dut être serviteur, père, gardien et maître. La suspicion du peuple qui voyait en lui un instrument du gouvernement et un hérétique ne le troubla pas : « J'ai effacé la honte de ma vie, écrit-il, je me sens redevenu un homme ». Et il nous dit en termes simples (t émouvants, ce que fut son devoir journalier. « Je me donnais tout entier à tous mes enfants. J'étais seul avec eux du matin jusqu'au soir ; chaque chose qu'ils recevaient soit pour leur nourriture corporelle ou spirituelle passait entre mes mains. Chaque aide ou chaque leçon venait de moi. Selon leur désir, je priais avec eux et souvent je parlais avec eux jusqu'à ce qu'ils s'endormissent ». Sa description de l'enseignement éthique, la sympathie et l'amour qu'il donnait et recevait frappent l'homme à sa mesure. Stanz fut son plus grand travail, jamais encore tant de terribles misères ne lui avaient donné l'occasion de prouver la noblesse de son âme. Et la récompense qu'il voulait fut à son comble lorsqu'il put écrire au printemps suivant : « Dès que le printemps eut fondu la neige de nos montagnes, mes élèves n'étaient plus reconnaissables ; dans la transparence de leurs regards je vis le progrès de leurs âmes ». L'expérience de Stanz dura seulement six mois, mais fut appelée avec justice « le berceau de l'école moderne ». Là, Pestalozzi mit au point sa méthode. L'enseignement mutuel y était en honneur et le maître observait par quels procédés instinctifs les enfants se communiquaient leurs connaissances. Il chercha et découvrit l'ordre naturel des matières à enseigner en partant des objets sensibles et de l'activité spontanée des enfants. Car pour lui l'éducation était une science sociale, une vaste recherche expérimentale de la plus grande importance pour l'humanité et non une manière de commerce et

prive, aujourd'hui, l'être aimé de sa personnalité et le transforme en un objet de possession, doit disparaître. On ne saurait être jaloux des êtres qu'on aime et estime autant que soi-même. Mais comme je viens de l'indiquer, on néglige presque absolument les aspirations spirituelles et éthiques, et comme « l'estime égale » est encore loin de régner, les drames passionnels sont et seront encore fréquents.

C. — Je crois que « la camaraderie amoureuse », exposée dans *l'en dehors* avec tant de zèle, est tout à fait appropriée — dans la mesure où c'est possible dans ce monde encore si bourgeois — à éliminer peu à peu la jalousie, l'exclusivisme résultant du choix fait autrefois d'un être aimé, l'unicité persistante et prolongée. Par ailleurs, il ne faudrait pas qu'il soit rien imposé aux participants isolés à cette camaraderie amoureuse, il ne faudrait pas qu'on puisse supposer qu'il y ait obligation de consentir à des rapports sexuels antipathiques. La camaraderie amoureuse, à mon sens, doit se baser, en toutes circonstances, sur le consentement absolument volontaire à l'accord et à la prise des joies amoureuses et des jouissances sexuelles. C'est seulement en sauvegardant le principe de la liberté de l'amour que nous parviendrons à une moralité autre et plus élevée que l'actuelle.

Jean MARESTAN

A. — Je pense que si, dans les milieux républicains dignes de ce nom, la question sexuelle, très en honneur dans les conversations privées, est presque totalement bannie des préoccupations publiques, cela tient à de vieux préjugés pudibonds dont ces milieux, à peine libérés des influences cléricales et monarchistes, gardent encore profondément l'empreinte. Je crois aussi que l'on n'y a pas encore bien pris conscience de l'importance considérable de cette question, au point de vue social, et que l'on craint, en paraissant s'occuper de gaudrioles, de s'aliéner des électeurs.

Les communistes et les syndicalistes anarchisants ne sont pas entravés par les mêmes scrupules. Mais persuadés, non sans quelque raison, que la forme actuelle du mariage est en fonction de l'ordre économique qui nous régit, ils donnent le principal de leurs efforts à l'instauration d'une société nouvelle, dans laquelle, un minimum d'aisance étant assuré par tous à chacun, les hommes et les femmes pourront s'aimer

suivant leur conscience, sans avoir à supporter les contraintes dont ils pâtissent de nos jours.

B. — J'ai lu fréquemment dans les périodiques de gauche, et d'extrême-gauche, des articles réprochant les crimes passionnels. Ces commentaires pourraient être plus nombreux. Je n'y verrais, pour ma part, aucun inconvénient, bien au contraire. Quant à la cause des crimes passionnels, je crois qu'elle est presque uniquement dans l'impulsivité. Mais l'éducation, au lieu de réfréner ces instincts de domination jalouse, les encourage par de fausses idées morales sur l'honneur, et le droit de disposer de la personne d'autrui.

C. — « La camaraderie amoureuse » existe, même dans des milieux qui n'ont rien de subversif. Mais ordinairement elle ne s'affiche pas. Celle des Amis de « l'en dehors », non seulement s'affiche, ce qui est du courage, mais encore — si j'ose dire — elle se codifie, ce qui est un peu choquant. Ailleurs elle ne s'inspire que du caprice. Dans la thèse de « l'en dehors » elle devient une sorte d'obligation morale, de devoir de solidarité, à l'égard des compagnons et compagnes privés de satisfactions sexuelles. Cela part d'une bonne intention et, d'un point de vue philosophique très largement humanitaire, cela peut se soutenir. Pour ce qui est de la pratique, il en va différemment.

En effet, les ébats d'amour comportent des contacts tellement intimes, qu'ils ne peuvent se comparer au partage d'un bon plat autour de la table commune, ni à l'offre de l'hospitalité dans une des chambres de la maison.

Lorsqu'ils sont le résultat d'un désir réciproque, rien de mieux. Mais, surtout pour la femme, quand le désir n'y est pas, et que le dégoût s'en mêle, rien n'est plus répugnant que de telles passades. Les prostituées, elles-mêmes, malgré l'accoutumance de leur métier, ne supportent pas sans écœurement l'assaut de nombre de leurs clients, pour des raisons d'antipathies toutes physiques. Il s'agit pour elles d'un gagne-pain. S'il s'agissait d'un service gratuit, elles le limiteraient à ceux qui leur plaisent. Je pense qu'à part de très rares exceptions, il n'en sera jamais différemment dans les milieux de femmes ayant conservé plus de réserve, et pour lesquelles l'exquis voyage au pays du Tendre ne saurait être projeté sans un compréhensible choix du compagnon de route.

Pour être, en moyenne, d'appétits sexuels plus robustes et, partant, moins difficiles à contenter, les hommes, même dans les milieux les plus favorables à l'entraide, se refuseront aussi, pour la plupart — je le crains — à donner leur adhésion au pacte de camaraderie amoureuse de « l'en dehors », tant qu'ils ne seront touchés ni par l'âge, la gêne pécuniaire, ou les infirmités. Je ne dis pas que, ce faisant, ils se comporteront galamment, aimablement. Je me permets de juger du résultat probable d'une expérience particulière, d'après mon expérience de la vie, et c'est tout.

J'ai lu, dans un numéro de « l'en dehors » le récit d'une excursion du Groupe « Atlantis », au cours de laquelle les colons des deux sexes, s'étant complètement dévêtus dans une forêt, avaient — afin, disaient-ils, que personne ne fût privé de tendresse — confié au tirage au sort le soin d'accoupler les noms de ceux et de celles qui devaient aller faire l'amour dans l'herbe, après le déjeuner. Eh bien, je connais bon nombre d'hommes, qui ne sont ni des puritains, ni de méchantes gens, mais qui, à pareille perspective, se seraient sentis glacés d'effroi, à l'idée qu'un destin inexorable pouvait jeter, entre leurs bras, un de ces dragons moustachus, aux dents vertes, et aux dessous négligés, tels que ceux que nous vimes apparaître, de temps à autre, dans les meilleurs milieux de propagande. C'eût été l'occasion, peut-être, d'un combat intérieur, entre le devoir et la préservation de soi, capable d'inspirer, à quelque Björnson, un nouveau drame sur *l'Au-delà des Forces Humaines*. Mais ce n'eût été certainement pas un régal... Et je gage qu'on ne les aurait pas, à ce jeu, pipés deux fois.

D'ailleurs ne serait-il admis dans de tels cercles que des hommes et des femmes jeunes, désirables, et — chose beaucoup trop rare — soigneux de leur personne, qu'il s'y passerait encore, je le suppose, ce que j'ai constaté, peu après la période héroïque de l'anarchie, dans des groupements analogues : Tout le monde était très satisfait du changement quotidien de son vis-à-vis, dans les fêtes charnelles que précédaient de frugales agapes. Mais seulement jusqu'au jour où, par suite d'attractions inévitables, mystérieuses et vieilles comme le monde, se créaient des préférences. Malgré le désir plus que satisfait, l'amour faisait son apparition. Et avec lui des voluptés nouvelles, incomparable-

une routine machinale, telle qu'on la considèrerait jusqu'alors.

Pestalozzi chassé de Stanz devint le maître officiel et renommé de Burgdorf et d'Yverdon et connut alors une réputation européenne. Lui, si longtemps méconnu, était maintenant considéré comme un prophète en éducation, l'inspirateur d'un mouvement d'une importance considérable et l'âme de ce mouvement. Ses dernières années d'éducateur (jusqu'à 81 ans) furent cependant assombries par la désunion entre ses collaborateurs et les critiques amères de ses ennemis.

Nous avons parlé au début de cette courte étude « des principes pestalozziens » ; nous avons vu comment ce grand éducateur les avait pratiquement réalisés en étudiant le développement de l'enfant, en insistant pour prouver que l'éducation doit s'exercer dans tous les domaines et que chacun des aspects de l'enseignement contribue à la prospérité de la personnalité, en affirmant sa foi sublime dans le but de l'école organisée en communauté familiale. Mais sa « méthode » dont la recherche occupa une grande partie de son temps eut aussi une importance considérable dans la vie pédagogique. Ce fut lui qui montra que la géographie s'enseignait dehors, que l'arithmétique devait avoir une base concrète, sensorielle ; que l'intérêt des enfants doit être porté d'abord sur les objets familiers qu'ils peuvent voir, toucher ; que les mots ne doivent être employés comme symboles que lorsqu'ils représentent des objets connus. Plus importante peut-être est son insistance à prouver que l'éducation morale doit avoir une base concrète tout comme l'éducation intellectuelle, qu'elle doit « se vivre » ; et que nous nous instruisons vraiment en agissant plutôt qu'en étudiant.

Si ces principes nous paraissent communs, c'est que Pestalozzi en a jeté la semence en Europe, mais c'est en comparant ce grand éducateur avec ses contemporains que nous voyons l'avance qu'il réalisa. — G. P.

Opinion d'un savant sur notre civilisation

« Dans nos sociétés civilisées, la surproduction et la suraccumulation sont si considérables, les produits de nos activités, les excréta de notre métabolisme si abondants, non seulement sous la forme d'objets matériels, mais aussi sous la forme moins tangible de mœurs, rites, superstitions, modes, lois, institutions, etc., que les générations, en se succédant l'une à l'autre, éprouvent une difficulté croissante, non point même à progresser, mais seulement à vivre. En outre, l'accoutumance à ces conditions a créé en nous un tel regret du passé et de ce qui est vieux, que, de quelque nom que s'appellent nos gouvernements : monarchies, républiques, aristocraties ou démocraties, tous pourraient plus exactement s'appeler gérontocraties... »

De temps en temps, quand la société arrive à être complètement intoxiquée par cette accumulation, la guerre ou la révolution peuvent seules briser la croûte des dépôts sociaux et fournissent l'occasion d'un progrès ultérieur ».

(Sociétés d'Insectes, M. W. M. Wheeler).

ment plus enivrantes, plus intenses, celles de la possession totale, exclusive, réciproque. Elles comportaient des souffrances : la jalousie qui, lorsqu'elle ne tourne pas à la folie furieuse, s'explique par la crainte de perdre un objet précieux, dont on ne rencontrera peut-être plus jamais l'équivalence ; la déception, qui consiste à ne pas retrouver sous la caresse l'être vers qui, pour un temps tout au moins, se dirigent toutes les pensées.

Et, comme nos amoureux, nourris d'individualisme libertaire, auraient trouvé absurde, par sacrifice à un principe, de se plier dorénavant aux usages d'une association, dans laquelle ils ne trouvaient plus que contrainte et souffrance, ils allaient abriter dans l'isolement leur bonheur.

Voici pourquoi je suppose que les conventions amoureuses des Amis de « Ven dehors » ne rallieront — comme par le passé — qu'un petit nombre d'adeptes et, en raison même de leurs outrances sur certains points, demeureront sans influence sensible sur les mœurs du jour.

A cette formule : « Toutes à tous, et réciproquement », je préfère celle de la liberté pure et simple, qui est le droit et la faculté pour chacun, sans distinction de sexe, de s'associer pour l'amour et le plaisir, selon le mieux de ses aspirations, sans avoir à encourir les critiques d'autrui, ni la menace brutale d'un revolver.

Jean REVERTER

A. — A mon point de vue, parmi les milieux avancés dominant encore les préjugés religieux de nos ancêtres. Pourquoi sont-ils indifférents à une éthique sexuelle autre ? Parce qu'ils n'ont pas compris encore la valeur que comporte et le rôle que peut jouer pareille éthique dans le développement de l'humanité ? Parce que encore ils sont victimes d'un atavisme intérieur (parfois pathologique). Parce qu'enfin il court dans les veines de ses composants le sang des primitifs.

B. — Il est vrai que dans notre presse on commente à peine les milliers de crimes qui se commettent au nom de l'amour (sic).

A mon point de vue c'est parce que nous manquons d'éléments doués de capacité en matière sexuelle.

C'est pour cela que nous croyons que l'en dehors doit persévérer dans la ligne de conduite qu'il s'est tracée. C'est pourquoi les camarades qualifiés en ce domaine se doivent de prêter leur concours à ce journal.

C. — En ce qui concerne la « camaraderie amoureuse » nous sommes complètement d'accord avec E. Armand, comme il l'expose. Quant au « tous à toutes »

CORRESPONDANCE

Groupe libertaire du Havre

Les quelques lignes qui suivent ne sont pas un règlement ; nous entendons par là que ceux des camarades qui viennent parmi nous ne sont pas obligés d'accepter et d'être partisans de ces quelques bases pour avoir le droit d'assister aux réunions du groupe, nous leur demandons simplement de nous permettre de nous organiser en employant les méthodes de travail qui nous semblent les meilleures.

QUELQUES PRECISIONS SUR CE QU'EST LE GROUPE ANARCHISTE DU HAVRE

Quels buts poursuit le groupe ? — Les membres de ce groupe se sont donnés pour but, une besogne de transformation sociale par l'élevation du niveau physique et intellectuel de l'humanité, l'individu, homme ou femme, pierre angulaire de toute société.

Composé d'anarchistes, ou sympathisants, le groupe recherche et propage tous les moyens de réaliser le maximum de liberté individuelle et sociale, ceci dans tous les temps et dans tous les domaines.

Les iniquités et inégalités heurtant le sens de justice que possèdent profondément les anarchistes, sont par eux ardemment combattues, persuadés qu'ils sont de ne pouvoir vivre heureux et en sécurité que lorsque la justice, la liberté et la fraternité existent pour tous et pour toutes.

Quelles sont les méthodes de travail du groupe ? — 1° Après entente préalable, les compagnons ont décidé que ce groupe se réunirait tous les mercredis soirs, de 20 h. 30 à 22 h. 30, au Cercle Franklin.

2° Le groupe étant en relations avec certaines personnalités ou compagnons au sujet de la propagande, les camarades qui ont accepté de rédiger la correspondance liront celle-ci chaque mercredi soir, avant de passer à la discussion ; les camarades aviseront alors aux suites à donner à la correspondance.

3° La lecture et discussion de la correspondance pouvant prendre une bonne partie de la réunion du groupe et empêcher un camarade de disposer du temps nécessaire pour développer un sujet ou une causerie, les compagnons décident que le jour choisi, la lecture et la discussion de la correspondance ne devra pas dépasser 21 h. Les décisions pourront ce jour-là être prises par les membres présents dès 20 h. 40.

Quelle est notre attitude à l'égard de l'acte insurrectionnel ? — Nous pensons que : Tout essai de Révolution sociale violente (l'insurrection du peuple contre ceux qui le gouvernent) ne peut donner de résultat fécond que si cette révolution est faite par des humains animés d'une mentalité libertaire.

Que l'on ne s'y trompe pas ! Le mot libertaire ne veut pas dire ici anarchiste, mais sert à désigner un état d'esprit partisan de la liberté et décidé à vivre le plus librement possible en tous lieux et en tous temps ; cet état d'esprit nous paraît absolument indispensable à ceux qui voudront faire la révolution violente, s'ils veulent que cet acte leur rapporte des avantages compensant les risques encourus, en leur assurant une augmentation toujours croissante de leur somme de liberté.

Cotisation et Bibliothèque. — La cotisation au groupe est facultative, ainsi que la cotisation à l'U. A. C.

La Bibliothèque est à la disposition de tous.

Composition du groupe. — Le groupe est composé de camarades appartenant aux diverses tendances de l'anarchisme, qui se sont mis d'accord sur l'organisation du groupe.

Le groupe accepte à ses réunions tous ceux ou celles qui veulent y venir et la discussion est libre après la lecture de la correspondance.

Les camarades du groupe se mettent à la disposition de tout sympathisant pour le renseigner et discuter sur les questions qu'il plaira à ce camarade de poser.

Si la bande de ce journal porte l'avis :

« Votre abonnement EST DU »

« ou expire le » (SUIVI D'UNE DATE)

C'est pour vous et non pour le voisin

payez votre abonnement

ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.



Jean Genbach : SATAN A PARIS (Edit. H. Meslin).

L'éditeur H. Meslin, dont les bibliophiles connaissent les jolies productions de la série « La Tour d'Ivoire », nous présente ici une œuvre que je pense caractéristique de la littérature surréaliste. J'ai lu ce volume et il m'a troublé par son spiritualisme matérialiste et son érotisme spiritualiste. C'est l'histoire d'une vie double, écrite par un ancien prêtre. Satan est à Paris, à Montmartre, à Montparnasse, à Plombières, au Mont-Saint-Michel, partout, dans tous les mondes, le monde ecclésiastique et celui des boîtes de nuit. Satan est un nègre, joueur de banjo. Il est, le tourmentant, en l'auteur. Il est surtout une illusion. Satan est l'esprit spirituel de rébellion contre l'autorité de l'esprit, rébellion manifestée dans la chair et les os. Mais est-ce cela que Jean Genbach a voulu dire ? That is the question ? — E. A.

Roger Laburthe : SOUS LE MARTINET (Ed. des Imprimeries de Montmartre).

Dans ce volume de 300 pages l'auteur a réuni les chroniques qu'il a publiées dans l'Union démocratique de la Haute-Saône. Il est précédé d'une courte préface où l'auteur présente ainsi son œuvre : « Ceux qui n'ont d'intelligence que celle du garde-manger ou du Bottin omniscient ; ceux qui enchifrent d'érudition trop facile et châtres, quant à la virilité de leurs ménages, ne peuvent s'empêcher par exemple lorsqu'on parle « pamphlets » de compisser Laurent Tailhade de leur pédantesque courtoisie, tous ceux-là, pontifes déliquescents ou petits-maitres constipés, vieux birbes gagateux ou avortons ésotériques et d'autant plus infatués, ne liront point Sous le Martinet ». Il est exact, en effet, qu'on y retrouve un reflet de Laurent Tailhade. Le recueil se termine par une étude, inédite, sur notre ami L. Barbedette. — E. A.

H.-W. Adrian : INITIATION A LA VIE HIPPIQUE (Ed. de l'Imprimerie Latine).

Je ne connais rien du sport hippique, mais je tiens M. H.-W. Adrian, turfiste, comme un homme consciencieux et lettré. Ce qui m'a intéressé le plus dans ce livre c'est l'enquête sur les courses, l'amour que l'auteur manifeste pour elles avec une sincérité qui ne se discute même pas, et — l'avouera-t-il — le vocabulaire de termes usuels des sportsmen. Ce que c'est d'être un profane quand même !

Georges Anquetil : LE RELIQUAIRE DE LA MORT (Ed. Eug. Figuière). — Nestor Makhno : LA RÉVOLUTION RUSSE EN UKRAÏNE (Ed. de « La Brochure Mensuelle »). — Oscar A. Creydt : EL DERECHO DE EXPULSION ANTE EL DERECHO INTERNACIONAL, CONSTITUCIONAL, ADMINISTRATIVO Y PENAL (Asunción del Paraguay).

E. ARMAND :

L'Initiation Individualiste Anarchiste

où l'on trouve exposées, décrites ou tout au moins examinées les différentes manifestations de la pensée ou de l'aspiration anti-autoritaire, du simple élitisme à la pure négation anti-sociétaire. XVI-344 pages. Impression compacte en corps 8. Table analytique et index. — Franco, recommandé : 9 fr. (Extérieur : 10 fr.).

et vice-versa, il y a beaucoup à discuter ; nous croyons qu'on peut éliminer la jalousie sans être obligé de se livrer au premier, à la première qui se présente ; il y a là une question de tempérament et je ne vois pas qu'on diminue un camarade en refusant de cohabiter avec lui s'il ne vous plaît pas.

Si du seul fait de refuser de tenter une expérience amoureuse, on cessait d'être anarchiste, on pourrait aussi prétendre que du fait de refuser à un camarade frugivore de manger des fruits avec lui, on cesse également d'être anarchiste, etc.

C'est logique. A mon point de vue, la « camaraderie amoureuse » peut éliminer certains préjugés, mais pourrait aussi produire des conséquences déplorables chez des individus ne possédant pas la préparation suffisante.

Parmi les personnes qui lisent l'en dehors nous en avons rencontré quelques-unes, certes, dont la mentalité se différencie de celle des lecteurs des journaux vulgaires, et des feuilletons insipides ; mais nous en avons aussi croisé d'autres qui avaient mis la charrue devant les bœufs et qui, au lieu de pratiquer la liberté sexuelle et l'amour libre s'adonnaient à la prostitution et à la débauche....

IXIGREC

A. — L'individu ne vit pas de théories mais de réalisations. Or, la seule réalisation sexuelle actuelle qui assure les besoins affectifs et sexuels ; la création et l'élevage des enfants ; le bien-être économique, etc., etc. est précisément le couple qui forme une sorte d'association luttant pour une réalité immédiate, tangible et non chimérique. Le couple est une nécessité issue du milieu actuel, le produit d'une lutte d'égoïsmes resserrant les liens de deux individus alliés contre les autres. Cela est tellement évident que beaucoup de propagandistes forment ce fameux couple et que chacun d'eux est plus allié avec sa compagne (s'il l'aime) qu'avec ses meilleurs amis. Le couple est donc une création bien-faisante que toutes les théories subversives détruisent sans apporter le moyen de le remplacer.

Seuls l'égalité économique, l'élevage des enfants en commun, l'individualisation des humains le remplaceront avantageusement.

Cela n'étant pas, toutes les destructions du couple heurtent l'intérêt immédiat, le bonheur sexuel, de ses partisans et en font, avec juste raison, des adversaires des théories nouvelles, destructives et nullement constructives.

B. — Chacun suivant sa spécialité intellectuelle bra-

Oh vous Sabbataires !

Oh vous, sabbataires, méthodistes et puritains ! Oh vous, bigots, dévots, cafards ; Oh vous, formalistes, piétistes, fanatiques Abstinents et buveurs d'eau, Maigres ascètes, âmes androgynes, Esprits chastes, êtres neutres, Yeux aveugles à la couleur, oreilles sourdes au son, Doigts insensibles, Faites comme vous l'entendez, Fabriquez les lois que vous voudrez ! — Il y a des espaces de ravissement Trop élevés pour que vous y atteigniez jamais, Ils vous dépassent et ils sont débordés à vos regards,

Nous vous laissons à vos mornes assemblées, A vos charades, à vos cantates, à vos conférences ; A vos réunions civiques, mensonges Et prétextes à faire des affaires.

A vos « thés » où la conversation est obligatoire, A vos réceptions de « comment vous portez-vous ? » A vos sourires stéréotypés ; A vos ventes de charité. [moites]

Et les visites que vos jeunes gens aux mains Et à l'haleine fétide

Rendent à vos vierges anémiques, Nous ne les envions pas. Gardez-les.

Mais je vous apprend

Qu'en des lieux ignorés de vous, Nous, les esprits libres, les vivants, Les hôtes au repas de noces de la Vie, Les buveurs de vin que fabriqua Jésus à Cana, Les adorateurs du feu et du Dieu qui fit la vigne, Et remplit les veines de ses enfants véritables D'une flamme éthérée, —

Nous les amants de la vie qui se vit en des lieux [inconnus],

Nous déboucheons les flacons de vin vieux, Et nous mettrons des fleurs dans des vases d'or, Et nous ouvrirons de précieux livres de chansons, Et nous contemplerons des Boudhas rêveurs Et les bustes de marbre des génies d'antan.

Nous entendrons le son des instruments à corde. Extériorisant les rêves des grands esprits, Nous connaîtrons l'extase des baisers Et des longs embrassements

Et l'aiguillon de la folie piquera notre chair. Nous croiserons les bras dans un sommeil voluptueux. [Inconnus]

Plongés dans la misère de vos renoncements, De votre poltronnerie et de vos craintes, Vous ne songerez même pas que nous existons [exister.]

Mauvaises herbes incompréhensibles ! Nous, les [fleurs du jardin de la Vie]

Nous fleurirons sur les collines des vents variables. Nous mourons, mais vous, vous ne vivez jamais. Edgar Lee MASTERS.

NOS CARTES POSTALES

Notre série de Douze cartes postales ; trait, bois et similigravures ; impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. Libertad, P. Chardon, E. Armand ; reproduction des piqûres d'aiguille de l'anarchiste, sur le cliché original ; carton de choix deux couleurs ; tirage très soigné : 1 fr. 65 la série ; 7 fr. 50 les cinq séries (envoi recommandé).

NOTRE MOUVEMENT A L'ÉTRANGER. — Ideas de la R. Argentine traduit « Le Clou qu'il faut qu'on enfonce » paru dans l'en dehors il y a quelques mois. — The Road to Freedom, de New-York, et El Carpentero y Aserrador, de Buenos-Aires, a traduit les « Différents Visages de l'Anarchisme ». — Le contenu de notre brochure « Dieu n'existe pas », traduit par le Dr Kuntz-Robinson, a paru, en feuilleton dans Der Freie Arbeiter et un journal révolutionnaire rattaché à I. N. O. — Wochenend Zeitung, de Berlin, a reproduit, version du même traducteur, la lettre sur l'Amour plural contenue dans « le Combat contre la Jalousie et le Sexualisme Révolutionnaire ». — Freedom, de Londres, dans son dernier numéro, reproduit une opinion de E. Armand sur la « Révolution anarchiste ». — Prisma, dans son n° 5, publie deux ou trois articles de « Fleurs de Solitude et Points de Repère ».

que sa lunette sur le sujet qui l'intéresse. Les uns n'aperçoivent que des curés et deviennent anticléricals. Les autres ne distinguent qu'une foule grouillante et envahissante, et se muent en néo-malthusiens. D'autres ne voient que gouvernement, capitalisme, propriété et se figent en économistes, etc., etc. Il est donc tout naturel et conforme à la nature humaine de mettre toutes les calamités (y compris les souffrances sexuelles) sur le compte des verrues que l'on s'efforce de détruire, suivant sa spécialité ; et d'escompter leurs disparitions par le triomphe de cette même spécialité.

C. — Il y a deux sortes d'individus : Les créateurs et les suiveurs. Les premiers pratiquent une vie audacieuse, même lorsqu'elle se heurte aux résistances du milieu. Leur puissance réalisatrice s'affirme en dehors des possibilités d'existence de leurs thèses ; ils créent eux-mêmes les cadres de leur activité. Ils sont donc sympathiques aux thèses évolutives.

Les autres pratiqueront toutes les morales que l'on voudra (car l'avant-garde ressemble curieusement à l'arrière-garde) pourvu que leur fonctionnement physiologique soit assuré. Or comme les conditions d'existence du pluralisme amoureux n'existent pas, ils sont incapables de le comprendre, d'en être influencés ou modifiés.

Ils le seront quand ils vivront ces thèses au lieu d'en entendre parler ou dissenter ; ce qui pour eux reste du vent.

Ovide DUCAUROY

A. — Le motif en est simple : Crainte de l'effort d'auto-éducation absolument nécessaire pour extirper la grégaire. Cette crainte engendre l'obnubilation de la pensée et explique le manque de logique des organes ou milieux dits « avancés », lesquels, sans cette crainte, réaliseraient : « penser, parler, agir »...

B. — La cause en est aussi simple : périodiques ou milieux dits avancés ne voulant pas jouer les Tartufes, préfèrent le silence complet au franc-parler.

C. — L'influence de la « camaraderie amoureuse » est énorme et décisive pour l'orientation de l'humain en particulier et de l'humanité en général ; elle propulse l'individu vers l'évolution progressive ; elle contient, dans sa pratique intégrale, toutes les possibilités d'engendrer la vie libre, belle et bonne à vivre... Conséquemment : créer dans les groupes dits d'avant-garde ce beau sentiment du libre don personnel qui caractérise l'humain véritable.

(à suivre).

Croquisnoles

Où il est démontré que se perd la galanterie.

Une dame pauvre se présentait l'autre jour dans un salon de coiffure de la rive gauche, à Paris. Elle se fit couper les cheveux, onduler, appliquer un shampooing. Prix : 25 francs. Le quart d'heure de Rabelais arriva, ladite dame pauvre s'aperçut qu'elle n'avait pas un sou en son porte-monnaie... L'affaire n'eut pas de suite, car le cas de filouterie n'est retenu que pour les marchands de vins, restaurateurs et chauffeurs de taxi, du moins à ce qu'il paraît... Je me permets cependant de soumettre la question à MM. les philanthropes en chambre et en boutique, qui tonnent contre la haine de classes. Du fait que sa bourse est vide, une femme doit-elle être privée de la pratique de l'esthétique contemporaine ? Cette dame pauvre a cru le contraire, ce qui prouve son amour de l'art. Peut-être a-t-elle cru aussi en la galanterie du perruquier rive-gaucher ? Hélas, elle comptait 41 printemps. — CANNON.



Subscription permanente. — A. Boirin, 20. Ducauroy, 10. Ch. Mons, 5. Kleber Claux, 2. P. Jaudon, 250. Botilde, 10. Jean et Salvador 4. Liste n° 429, par G. Durou, 3. J. Milonne, 750. Jean Lamy, 25. A. Bailly, 24. Lansade, 21. Fr. Dubois, 4. J. Malgrat, 1750. Liste n° 469 par Cracco, 8. G. Lefebvre, 5. Lefebvre Duquenois, 5. André, 1250. My-Self, 250. F. Bohème, 250. G. Courtemine, 20. L'Anthoën, 10. Reimeringer, 750. Mestre, 3. Julia Bertrand, 5. Liste n° 438 par Jean Marius, 79. M. Jean, 8. Un sympathisant de Nancy, 100. Liste Montpellier et Béziers, par Sakountala, 25. Ph. Dambrine, 2. J. Bangé, 175. L. Dubois, 125. E. Bonvallet, 250. R. Maurin, 250. B. Hernandez, 250. K. Kretschmar, 2. L. Pruvost, 25. G. Dauidière, 250. Bedu, 550. D. Bellenfant, 250. L. Chéreau, 7. Noël Roux, 5. Tenar, 750. A. Waterbled, 250. J. Bedijs, 15. E. Denzler, 2450. H. Pavé, 150. Liste n° 473 par Bonniel, 28. Goudain, 2. Un Antianarchiste, 2. A. Galinier, 750. Coste, 3. A. T., 1. C. J. A. Copetti, 2. Glazal, 1. Aldo, 2. Laurent, 5. Ch. Schloesser, 2. J. Martinet, 250. J. Scarceriaux, 24. A. Boirin, 10. Léon Marius, 5. P. Luty-Gauthier, 10. F. Justeau, 5. V. Coissac, 10. L. Collange, 9. J. Giorlando, 10. A. Corne, 5. Wéga, 1250. G. Salmon, 3.80. H. Varenne, 1250. Walter, 3. A. Buhler, 20. Liste n° 471 par Collino, 55. Anonyme, 5. Baruch Szpiemann, 30. Mével, 3. P. Voisset, 3. H. Saucias, 10. Kieffer, 8. Lucien R., 5. E. Train, 250. J. Serru, 3. M. R., 250. P. Grisel, 24. A. Delvaux, 10. Sol Viviente, 5. Cuadras, 5. A. J., 3. José G., 5. Gine, 2. Liberio, 3. G. Bourdin, 15. Dufresne, 4. Johannino, 50. Albin, 1. A. Caneparo, 10. E. Prandy, 10. L. Primet, 250. S. Mariani, 165. A. Bayille, 20. P. Chrysostome, 10. A. Cauchois et compagne, 190. Maman, 2. Sommovigo, 50. J. Pujos, 250. Philippe, 4. S. Boutet, 750. André, 750. Deloble, 10. E.-J. Hale, 30. H. Royer, 5. Henry Albert, 5. Ch. Rocca, 41. M. Chatain, 125. Anonyme, 5. Monego, 250. Dimitre Paouof, 250. Liste arrêtée au 4 octobre. Total : 1.193 fr. 35.

Deficit des éditions : E. Armand, 2.000 fr. SOUSCRIPTION PERMANENTE : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de L'EN DEHORS. — Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de prénom.

Toutes les lettres adressées au bureau de L'EN DEHORS à un nom AUTRE que celui de E. ARMAND doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de « l'en dehors ». Nous ne sommes pas surs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

— 30 ans, des Compagnons de l'en dehors, je dés. entr. en corresp. avec compagne idées analogues à celles de « l'en dehors ». — 21, à l'adresse du journal.

ICONOCLASTA. — Reçu les 20 doll. — UN CAMARADE, 29 ans, dés. f. connaît. compagne partageant thèses de l'en dehors, âge indifférent. — Mysell, rue Auger, 4, Paris 20^e.

— CHAPOTON. — A toujours soupçonner le désintéressement d'autrui, on finit par faire douter du sien. — E. A.

— BENEDICT LACHMANN. — Rien trouvé enveloppe, rien reçu.

— Le camarade qui avait envoyé une lettre-questionnaire à Filareto Kavernido sans donner adresse est averti qu'E. Armand a la réponse.

— Camarade ingénieur, 29 ans, dés. faire connaissance j. compagne d'accord avec thèses de l'en dehors. — J. Boudet, boulevard Murat, 185, Paris 16^e.

— ROGER. — Ce n'est pas parce que l'ido est seconde langue de nos associations que nous avons, ici, quoi que ce soit contre les espérantistes ; quelle idée ! — E. A.

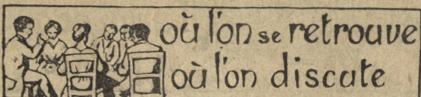
— MARESTAN. — Je communique vos appréciations sur le groupe « Atlantis » aux intéressés, si elles peuvent leur parvenir, car il est évident que vous n'avez pas du tout saisi l'éthique de ce groupe de compagnons dont l'esprit de camaraderie ne ressemble en rien à la pâle conception qu'on s'en fait ici. Il sera intéressant d'avoir leur avis. — E. A.

— DESNOYERS. — Ceux qui vous ont dit que nous faisons de la « camaraderie amoureuse » la pierre angulaire de l'individualisme anarchiste ont proféré une belle sottise. Nous entendons et voulons que dans les rapports entre individualistes à notre façon cette thèse constitue un élément déterminant d'association. Voilà tout. Et cela nous regarde. — E. A.

— UN AMI AMERICAIN de l'en dehors, adhérent à l'Association de Combat contre la Jalousie, éducation universitaire Yale, Harvard, Stanton, « A. E. in philosophy », ay. voyage Extrême-Orient, dés. f. connaît. av. compagne affinitaire, lisant anglais. Ecr. : Roland G. Davidson, box 46, Bethany R. D. 3, Westville sta. New-Haven (Conn.), Etats-Unis.

— René LEVOYE. — Ne pouvons le donner adresse. — Tout ce qui concerne LA PHILOSOPHIE DE LA PRÉHISTOIRE doit être adressé, nous le réitérons, à Chéron, à « La Solidarité », rue de Meaux, 15, Paris 13^e.

— O. MALHERBE, E. TRÉHOREL, M. DEVANT, MARCHAND SADI, ANT. VIDAL, LE MOIGN. — Votre journal nous revient avec la mention « parti sans adresse ».



ENTENTE ANARCHISTE

PARIS. — LES COMPAGNONS ET AMIS DE L'EN DEHORS se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, au premier, au bar, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Dimanche 23 octobre : Balade au Bois de Saint-Cloud (voir 1^{er} page).

Lundi 24 octobre : Un camarade : La synthèse anarchiste. Le rapprochement anarchiste. Le parti anarchiste.

Lundi 14 novembre : E. Armand : De quelques thèses de Havelock Ellis, sexologiste anglo-saxon, des Diaconales et de la pudeur anarchiste.

Lundi 28 novembre : Ixigree : Peut-on donner à l'enfant une éducation impartiale ?

Lundi 12 décembre : G. de Lacaze-Duthiers : La Genèse mosaïque et les lois de l'évolution.

Lundi 26 décembre : E. Fournier : La Bible au point de vue de la Cosmogonie, de la Théodicée et de la Morale (avec contradiction d'un croyant).

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures jusqu'à 18 heures, à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

LES CAUSERIES POPULAIRES. — Grande controverse publique et contradictoire le mardi 18 octobre, à 20 h. 30, Salle du 18, rue Cambonne, Paris 15^e, entre Ch.-A. Bontemps, l'abbé Violet et le pasteur Segond, sur DIEU EXISTE-T-IL ?

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES. Se réunissent tous les mardis, à la « Solidarité », 15, rue de Meaux. Causerie éducative. Vente de brochures et journaux, etc. Invitation cordiale à tous ceux qui sympathisent avec le mouvement des Jeunes.

GRUPE LIBERTAIRE DE ROMAINVILLE. — Les 2^e et 4^e jeudis du mois, salle de la « Coopérative », angle place Carnot, rue Veuve-Aublet.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE NANTES. — Réunion du groupe les 2^e et 4^e jeudis, 33, rue Jean-Jaurès, à 20 heures précises.

LANGUE INTERNATIONALE IDO. — Les camarades de Paris qui veulent supprimer la frontière des langues et communiquer aisément avec nos amis de tous pays malgré les 1.250 idiomes qui divisent les peuples, sont invités à suivre le NOUVEAU COURS ELEMENTAIRE D'IDO qui s'ouvre à la Bourse du Travail de Paris et à lieu tous les vendredis, à 20 h. 15, salle des cours professionnels.

LYON. — Compagnons et Amis de l'en dehors : tous les vendredis, à 20 heures, chez Taupenas, 35, rue des Chartreux (1^{er}).

BORDEAUX. — Amis de l'en dehors. — Réunion le mercredi, à 21 h., au bar de Cursol (salle du premier). Angle rue, de Cursol et place de la République.

LILLE. — S'adresser à D. Cracco, 14, route d'Ypres, Marquette-Les-Lille.

Groupe d'Etudes sociales, 142, rue Vazemmes. Réunion les 2^e et 4^e samedis du mois, à 19 h. 30 précises. — Accueil chaleureux aux camarades de toutes les tendances libertaires et aux sympathisants. Pour éviter la station au café, arriver à l'heure indiquée.

ALGER-BELCOURT. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion du groupe au Bar Louis, rue Michelet, 88. Livres, brochures, journaux à la disposition des camarades. Les demander aussi par correspondance à Fernandez, case postale n° 12, Alger-Belcourt.

LE HAVRE. — Le Groupe libertaire fait appel aux copains de toute tendance. Réunion le mercredi, au Cercle Franklin. Demander la salle au concierge.

SAINT-ETIENNE. — Le groupe des Amis de l'en dehors se réunit les 1^{er} et 3^e samedis du mois, café Ferrant, place du Peuple, 33.

ORLEANS. — Compagnons et amis de « l'en dehors ». — Réunion le 1^{er} vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

Tous ceux que le problème social intéresse se procureront LE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET LE SEXUALISME RÉVOLUTIONNAIRE, par E. ARMAND. Nous croyons qu'il a été rarement écrit de pages plus audacieuses et plus subversives. Les militants y trouveront des arguments de premier ordre contre la façon religieuse et bourgeoise d'envisager le Sexualisme. Voici le contenu de cette grosse brochure : Le combat contre la jalousie ; sexualisme révolutionnaire ; insurge-toi, fais-toi valoir ; la chasteté ; l'amour plural, lettre à une jeune camarade ; la vague de pudeur ; j'ai horreur de la coquetterie en amour ; variations sur la volupté ; lettre d'un philosophe à un camarade qui l'avait invitée à une partie de plaisir ; la camaraderie amoureuse pratique ; le groupe « Atlantis » ; l'amour protéiforme. Pour terminer une collection de POÈMES CHARNELS ET FANTASIES SENTIMENTALES, du même auteur, et deux délicieux poèmes de J.-CLAUDE : SOUS BOIS, 2 fr. 25 franco.

IMPORTANT. — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés « à l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an et demi. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une huitaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 4, 3 ou 2 années dues. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

Abonnements de 2 ans : Guérineau, Rechaussat, Suze, Trambly, Pecquet, Richebon, Garnery, Baudot, Leduc, Raboin, Bienvault, H. Garnier, E. Huet, A. Pazazols, A. Crochet, Gutmann, F. Planche, A. Dejust, Ch. Tinturier, Pailler, B. Vizade, Guezennec, E. Riché, Six, Y. Rivière, M. Tiraboski.

Abonnements d'un an : Dispande-Floran, Martsart, L. Bonfa, Brenot.

REÇU de Henri Zisly, collection complète pendait et pardela la mêlée.

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais.

Service de Librairie

SUR NOS EDITIONS, nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre. Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDITEURS, un détail de quelques jours est nécessaire pour l'expédition des volumes, mais NOUS NE GARANTISSONS PAS LES PRIX INDIQUES. Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

NOS ÉDITIONS

Brochures de Propagande individualiste anarchiste	franco
par E. ARMAND	
L'anarchisme comme vie et comme activité individuelles	0 20
La valeur et les conséquences de son abolition	0 40
Mon point de vue de l'anarchisme indiv.	0 25
Les ouvriers, les syndicats, les anarchistes	0 40
La vie comme expérience. Fierté	0 30
La procréation au point de vue individuel	» »
A vous, les humbles (placard papier couleur)	0 25
Lettre ouverte aux travailleurs des champs	0 40
L'illégalisme anarchiste, le mécanisme judiciaire et le point de vue individuel	0 40
Amour libre et Liberté sexuelle	0 60
L'A B C de nos revendications individualistes	0 25
Qu'est-ce qu'un anarchiste ?	0 45
L'illégalisme anarchiste est-il notre camarade ?	0 35
Subversivisme sexuels	0 50
Entretien sur la liberté de l'amour	0 50
par E. ARMAND et Marguerite Després.	
Est-ce cela que vous appelez vivre ? Pensées quotidiennes. La Ruse. L'en dehors. L'amour libre (en français et en ido).	0 80
par Voltairine de CLEYRE	
L'idée dominante (Édition augmentée)	0 30
par Albert LIBERTAD	
La joie de vivre	0 25
La liberté. Nous allons. Ultime bonté	0 60
par Gérard de LACAZE-DUTHIERS	
Les vrais révolutionnaires (en français et en ido)	0 20
par Benj. R. TUCKER	
Ce que sont les anarchistes individualistes	0 25
Socialisme d'Etat et Anarchisme comparés	A paraître.
par DIKRAN ELMASSIAN, ALBA SATTERTHWAITE, etc.	
Dieu n'existe pas, Le Grand Fléau, Le Christianisme	0 45
par Pierre CARMON	
Ce qu'est la Patrie	0 30
L'association individualiste anarchiste	A paraître.
par STIRNER, TUCKER, MACKAY	
Contre l'Etat, sa morale, son enseignement.	A paraître.
« Notre » Individualisme (texte en français et ido), Pour la fin de la guerre, Programme d'action (français et ido)	0 25
Les 30 brochures ou tracts : 5 fr. (recommandé : 6 francs).	

par delà la mêlée, la mêlée, 10 à 20 nos ; l'en dehors du début au n° 100, en tout 90 à 100 numéros, envoi recommandé 35 »

Luttons contre la fiction Dieu

La propagande individualiste anarchiste néglige trop le combat contre les hypothèses, les fictions et les absurdités christiano-déistes. C'est en partie pour y obvier que nous avons édité une petite brochure compacte et substantielle, illustrée d'un très beau bois, dû à notre ami L. Moreau, et dont voici le contenu : Dikran Elmastian : DIEU N'EXISTE PAS. — Herbert Spencer : LA PRIÈRE DE L'ATHÉE. — Alba Satterthwaite : LE GRAND FLEAU ; LE CHRISTIANISME. — Michel Bakounine : L'ABSURDITÉ DIEU. Expédition franco aux conditions suivantes : 1 exempl. 0 fr. 45 ; 5 exempl., 1 fr. 75 ; 10 exempl., 3 fr. ; 100 exempl., 25 fr.

PARUS RÉCEMMENT

1. COMMENT EVITER LES MALADIES VÉNÉRIENNES sans réglementation de la prostitution ni police des mœurs, suivi de RÉFLEXIONS sur la mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir, par le Dr Axel Robertson Proschowsky (avec deux portraits de l'auteur). — 2. NOTES CRITIQUES, par E. Armand. — 3. QU'EST-CE QU'UN DON JUAN ? par le Dr A. R. Proschowsky et E. Armand. Une forte brochure : 2 fr. 50 franco.

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE L'ANARCHISME par Stephen T. BYINGTON, Edward CARPENTER, John Henry MACKAY, Wm. C. OWEN, Henry SEYMOUR. — Avant-Propos et traduction de E. ARMAND. — Avec un appendice contenant : 1. La déclaration de l'Association des Anarchistes individualistes allemands ; 2. Le manifeste du journal l'en dehors ; 3. Un projet d'Internationale Individualiste Anarchiste. — Une forte brochure : 2 fr. franco.

E. ARMAND :

Fleurs de solitude et Points de repère IDÉALISME ET RÉALISME MELÉS Table des matières : I. Science et Philosophie. — Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — A. Art et Littérature. — VI. L'individualisme anarchiste et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif ? Un volume in-8° de près de 200 pages. — Préface de Gérard de Lacaze-Duthiers. — Index. — Illustrations. — Autographe et portrait de l'auteur. Franco : 12 fr. 50 (Extérieur : 14 fr.).

Un semis de pensées, jetées en liberté, mais que la pensée regroupe en une doctrine logique, cohérente, ordonnée. M. E. Armand est athée, amoral, anarchiste, social, il se dégage une foi individuelle de cet athéisme, une morale individuelle de cet amoralisme, un ordre de cette anarchie ; de l'admiration que l'on éprouve pour cette intelligence, pour cette indépendance d'esprit, pour cet égoïsme qui comprend et protège l'égoïsme d'autrui fait rêver à ce délire d'une société que de tels individualistes comploteraient et qui ne connaîtrait point de foules... Octave BÉLIARD (Le Journal du Peuple).

CAMARADE, 29 a., relativement libre, dés. f. connaissance compagne instruite et assez cultivée partageant p. de v. de l'en dehors. Ehrhard, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris 19^e.

LA LIGUE INTERNATIONALE DES REFRAC-TAIRES A TOUTES LES GUERRES a édité des papillons aux prix suivants : le 100 — 1 fr. 25 ; les 500 — 5 fr. 50 ; le 1000 — 10 fr. — Adresser les commandes et les fonds à A. Martin, rue des Prairies, 72, Paris 20^e.

CAUSERIES E. ARMAND

Mercredi 30 novembre ... Thiers.
Jeudi 1^{er} décembre ... St-Etienne.
Vendredi 2 ... Lyon.
Samedi 3 ... Avignon.
Dimanche 4 ... Marseille.
Lundi 5 ...
Mardi 6 ... Nice.
Mercredi 7 ...

Sujets et salles dans le prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE ET SOMMAIRES :

L'ANARCHIE n° 27. — De l'Individualisme (Han Ryner). — Louvet à La Santé. — Propos d'un bourgeois (Senex). — L'affaire Sacco-Vanzetti (V. Coissac). — Notre enquête (Gaston-Alexandre, Léon Malet, K. X.). — Documents pour l'histoire de l'anarchie (Elie Angonin). — A Bas la Patrie (Boucher de Perthes). — Les Gueules cassées (René Ghislain), etc.

En vente dans les kiosques et librairies. Envoi gratuit de trois exemplaires-spécimens sur demande à L. Louvet, 80 bis, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

PRISMAS. — Revista mensual de Arte, Literatura y Ciencia. — Redaccion-Administracion, rue Solferino, 22, Béziers (Hérault). — Un n° 0 75. — (Le n° 5 est paru).

LE COMBAT, organe anarchiste, bi-mensuel. Camille Mattart, rue du Ruisseau, 68, Fleumalle-Grande (Belgique) ; un exemplaire : 50 cent.

LE SEMEUR n° 106. — La Paix (A. Barbé). — Le Savant doit-il diriger ? (Madeleine Pelletier). — Génération consciente (Victor Marguerite). — Han Ryner et la Volonté d'Harmonie (Florian-Parmetier). — La Solidarité (Maurice Imbard). — Un regard dans le passé (Henri Zisly). — Les charlatans du Patriotisme (Gabriel Gobron). — Emile Janvion (Jean Semence). — La Presse périodique (E. Poulain), etc.

Le n° 107 est paru. Un n° 0 50. Administration et rédaction, 16, rue Froide, Caen (Calvados).

Pierre Kropotkine : La Morale Anarchiste (n° de septembre de « La Brochure Mensuelle »). — Sébastien Faure : Ce que nous voulons. E. Armand : L'Anarchisme comme vie et activité individuelles. Charles-Albert : Aux Anarchistes qui s'ignorent. Boucher de Perthes : A bas la patrie (n° 4, 5, 6, 7 de la publication mensuelle de l'anarchie, très bien présentées, à 3 fr. le cent). — Paul Trouillier : Aux Caprices de l'idée, poèmes (éd. de « L'Outill et la Plume »). — Jane Ondot : Edison et le Psychisme (Ed. « Pax »).

Viriato Diaz-Pérez : Sobre la anacrónica virtud de la modestia. — Adrian del Valle : Ambición. Miguel Campuzano : Armonía (n° 65 et 66 de « La Novela Ideal », Barcelona). — E. Roqué : La Escuela libre (Ed. de « Ideas »). — Die Allgemeine Arbeiter-Union (Ed. « Proletarischen Revolution »).

Pour une campagne contre la publicité des faits-divers sanglants ; pour l'assainissement des feuilles publiques et de l'écran qui détraquent l'adolescence et cultivent l'assassinat, Stephen Mac Say va éditer un tract : LES VEHICULES DU CRIME. — Afin qu'il puisse fixer le chiffre du tirage, individualités et groupements lui adresseront dès maintenant leurs commandes à Gourde-Luisant (E.-et-L.). — Le cent, 2 fr. 50 ; le mille 20 francs franco. — Utiliser le chèque postal (541-02 Paris) pour correspondance et versement.

CASA SAVOIA. — Il primo volume di « Casa Savoia » comprenderà circa 245 pagine con una splendida copertina disegnata dal valente caricaturista S. Tick, esso sarà venduto al prezzo di 5 franchi per la Francia y Colonia. — Ecco intanto l'elenco dei capitoli che compangono il primo volume : Avvertimento degli editori. 1. Prefazione. 2. Casa Savoia. 3. I Borboni rivendicati. 4. Mercuriani e vessilliferi dello straniero. 5. Parricidi e fratricidi. — Rivolgarsi a Aimé Ledin, Boite postale 38, Saint-Etienne (Loire).

NOUVEAUTÉS

Victor Marguerite. — Ton corps est à toi.	12 60
Manuel Devaldès. — Des Cris sous la Meule	10 60
— La Maternité consciente	10 60
Havelock Ellis. — L'éducation sexuelle	18 60
Charles Malato. — Les forains	10 60
Han Ryner. — L'aventurier d'amour	10 60
Jean Pain. — Le duel des sexes	10 60
Nestor Makhno. — La révolution russe en Ukraine	12 »

l'en dehors est en vente :

A L'EXTÉRIEUR : à BARCELONE : chez Elizalde, calle Salmeron, 46, pral. BERLIN : chez Fritz Kater, 25 Di Kopernikstrasse O. 24 ; ou s'adresser au Dr Kuntz-Robinson, 15 Wrohmannerstr, Spandau. BUENOS-AYRES : bureaux de la « Antorcha », Rioja, 1689 ; ou s'adresser à José Fernandez, casilla correo (boite postale) 1980 ; ou à Di-Giovanni Severino, poste restante, sucursal 8, calle Rivadavia, 2555. BRUXELLES : au marchand de journaux, 1, rue Joseph-Stevens (coin rue Haute). CANTON : s'adresser à Johnson Yuan, 161, Man Fook Road. CHAUX-DE-FONDS (LA) : S'adresser à Pompeo Marchesi, Charrière 97. FLEMMALLE-GRANDE : S'adresser à Camille Mattart, 68, rue du Ruisseau. GENÈVE : au magasin de tabacs, 32, r. Rousseau, ou s'adresser à Fernand Cloux, 2, r. Kléber. LIMA : s'adr. à Santos Young Sina, La Pelota 656, Casilla 2019. LONDRES : « Librairie Française », 48 Old Compton street. MARCINELLE : s'adr. à Higué, Tienne-Saint-Gille, 108. MONTREAL (Canada) : s'adresser à Paul Faure, 2026, rue Labrecque. NEW-YORK : s'adres. à Henri Dupré, 11, West 117 th street. PORTO : s'adresser à J. Dias Pinheiro, 32, rua da Ferraria, Rio Tinto. ROTTERDAM. — Hector's Boekandel, Noordblaak, 59. VERVIERS : kiosque de la place du Marché, ou s'adr. à Charles Alexandre, rue Nids-d'Aguessas, n° 7, Pepinster-les-Verriers. ZÜRICH : s'adresser à Erich Marks, Froebelstr. 28 (VII).

Ce numéro est tiré à 5.500 exemplaires. Le prochain numéro sera daté début novembre.

Le Gérant : O. DUCAUROY

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE », 7, rue du Gros-Anneau, ORLEANS. Téléphone : 33.09